

Au monastère grec de Saint-Paul (*S. Paulus de Foresta*), près Pontecorvo (Terre de Labour), saint Nice, fondateur et abbé de ce monastère. 1000. — A Tibur, aujourd'hui Tivoli, ville des Etats de l'Eglise, saint Clet, confesseur. Tivoli possède quelques-unes de ses reliques. XI^e s. — A Roskild, ville de Danemark (Seeland), sainte Marguerite, femme de haute naissance, qui fut assassinée par Herlon, son mari. Ses reliques se conservaient autrefois dans l'église Notre-Dame de Roskild. 1176. — A Arnstein, dans l'ancien diocèse de Trèves, le bienheureux Louis, confesseur, de l'Ordre de Prémontré, fondateur de monastères. XII^e s.

SAINT FRONT OU FRONTON DE LYCAONIE,

PREMIER ÉVÊQUE DE PÉRIGUEUX ET CONFESSEUR

74. — Pape : Saint Lin. — Empereur romain : Vespasien.

O homme, si tu crains de souffrir, si tu aimes à régner, ne sois point sourd à l'appel de Dieu.
Saint Basile le Grand.

Saint Front était israélite, de la tribu de Juda ; il naquit dans le pays des Lycaoniens. Il eut pour père Siméon et pour mère Frontonia, fidèles observateurs de la loi, remarquables par l'austérité de leurs mœurs et pleins de foi aux promesses d'un Messie. Nous ignorons quel âge il pouvait avoir lorsque le Sauveur se manifesta au monde ; mais une pieuse tradition, fondée sur le témoignage de quelques graves historiens ¹, nous apprend que déjà il avait quitté son père et sa mère et s'était retiré sur le mont Carmel, pour y mener la vie érémitique à l'exemple des prophètes Elie et Elisée, origine de l'Ordre des Carmes. La Chronique des Carmes espagnols dit même que saint Front, avant de se retirer sur le Carmel, était un soldat d'Hérode et qu'il fut baptisé par saint Jean. Ce fut probablement sur le Carmel, dans les exercices de la contemplation et l'étude de la loi et des Prophètes, qu'il acquit, pour les perfectionner plus tard à l'école du Sauveur, cette instruction et cette puissance de parole que les historiens lui attribuent et dont ils font les plus grands éloges ².

Lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ, sortant de sa retraite de Nazareth, se manifesta au monde par ses prédications et ses miracles, les enfants du Carmel, et parmi eux le fils de Siméon et de Frontonia, descendirent de la montagne et se présentèrent à lui. Instruits des saintes Ecritures et justes appréciateurs des oracles des Prophètes, ils n'eurent pas de peine à le reconnaître pour le Messie et s'attachèrent à sa personne.

s'étaient rendus maîtres du pays voisin et voulaient passer outre. Le Saint, pour conserver en paix ses compagnons, alla au-devant des Maures, et, traçant une ligne avec son bâton, il leur défendit de la franchir. Le ciel confirma cette intimation en ouvrant une coupure profonde dans le rocher. La tranchée se voit encore et les gens du lieu l'appellent l'*Entaille de saint Frutos*.

Les papes saint Pie V (1565-1572) et Paul V (1605-1621) permirent de faire un office propre des saints Frutos, Valentin et Engratie. Cette concession, restreinte d'abord au seul diocèse de Ségovie, fut étendue à toute l'Espagne, en 1729, par le pape Benoît XIII. — *Acta Sanctorum*, tome XI d'octobre, page 692 ; *Caractéristiques des Saints*, par le Père Cahier.

1. Le P. Philippe, *Decor Carmeli*, p. 28 ; Paléonidore, *Antiquitates eremit. mont. Carmeli*, lib. II, c. II, apud P. Bonav. *Apost. de S. Marcial*, t. I^{er}, p. 429.

2. C'est ce qui a fait que quelques historiens ont confondu l'apôtre du Périgord avec le rhéteur Fronto, précepteur de Marc-Aurèle.

Saint Front fut baptisé par saint Pierre sur le commandement de Jésus-Christ, et il fut l'un des soixante-douze disciples que le divin Maître choisit et qu'il envoyait, deux à deux, dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller, leur ayant donné le pouvoir de guérir les malades, de chasser les démons et de faire toutes sortes de miracles.

En sa qualité de disciple, notre Saint fut témoin de la vie admirable de l'homme-Dieu. Lorsque après l'Ascension et la Pentecôte les Apôtres et les disciples, remplis de l'Esprit divin, se partagèrent la conquête du monde à l'Evangile, saint Front s'attacha à la personne de saint Pierre et en fut particulièrement aimé. Il partagea les saints travaux de cet Apôtre, en Palestine, à Antioche, à Rome. Dans cette dernière ville, saint Front attira sur lui l'attention publique, non-seulement par son éloquence, mais encore par un grand miracle.

La fille d'un sénateur était tourmentée par les démons qui la possédaient depuis quatorze ans. On l'amène à saint Front, et on le prie de la guérir. Mais les mauvais esprits ne peuvent supporter la présence de l'apôtre; ils sont forcés d'avouer leur impuissance, et de confesser, en présence de tout le peuple, la vertu du Nom de Jésus et la divinité de la doctrine que prêche saint Front. « O envoyé du Très-Haut », s'écrient-ils, « pourquoi es-tu venu nous poursuivre en cette ville? Tu nous persécutes en quelque lieu que nous soyons. O Jésus de Nazareth! pourquoi sommes-nous livrés à de si cruels tourments? La puissance de cet homme est si grande, que nous ne pouvons lui résister ».

Cependant, la jeune fille s'est jetée aux pieds de l'apôtre; et celui-ci, touché de son état, adresse à Dieu cette prière : « Seigneur, qui avez donné à vos serviteurs tout pouvoir sur les puissances de l'enfer, exaucez mes prières et glorifiez votre saint Nom en guérissant cette fille, votre servante, et en la délivrant de la légion des démons qui la maîtrisent ». Et, à l'instant, la jeune fille est délivrée, les démons l'abandonnent, et une vive lumière se répand sur elle et sur la foule attentive et étonnée.

La nouvelle de ce miracle, opéré sur une place publique, au milieu du peuple, se répandit bientôt par toute la ville et mit notre Saint en grande faveur. On accourait pour entendre sa parole facile et persuasive; on voulait être témoin de ses œuvres; car ce miracle ne fut pas le seul qu'il opéra dans la ville de Rome. Il est rapporté encore qu'il rendit la vue à deux aveugles, guérit quatre hydropiques, un lépreux, et qu'il fit plusieurs autres guérisons miraculeuses, assisté de la vertu de Dieu. « Quand les princes des Apôtres (saint Pierre et saint Paul) », dit saint Léon, « eurent planté l'étendard victorieux de la foi de Jésus-Christ sur les murailles de Rome, et que cette capitale de l'univers, qui donnait la loi aux nations, l'eut prise des mains des pauvres pêcheurs, ravis de cet heureux succès que Dieu leur avait fait obtenir contre toute apparence, ils conçurent et concertèrent la conversion parfaite d'autres contrées voisines, envoyèrent d'abord leurs députés et ambassadeurs dans les Gaules, lesquels imburent plusieurs peuples de cette très-ancienne région de la sainteté et honnêteté du culte chrétien ».

Saint Front, le disciple bien-aimé de saint Pierre, fut envoyé dans la Basse-Guyenne pour y catéchiser spécialement, comme s'exprime la légende, les nobles Pétricoliens et leur donner les principes de la foi. Saint Georges lui fut donné pour compagnon, saint Georges qui avait été envoyé spécialement aux peuples du Velay. Après trois jours de marche, saint Front et saint Georges étaient arrivés à Bolséna, petite ville située sur le

lac du même nom (*Vulsiniensis lacus*), aujourd'hui dans les Etats de l'Eglise. Ils avaient jugé convenable de s'y arrêter, et ils y prêchaient l'Evangile aux Gentils, qui accouraient en foule pour les entendre et être témoins de leurs miracles. Ici, la foi de notre Saint devait être soumise à une épreuve bien douloureuse, mais nécessaire pour autoriser sa mission divine par un miracle éclatant, et fortifier dans leur croyance les païens nouvellement convertis. Dieu permit que saint Georges, au plus fort de ses prédications, mourût soudainement. Cette mort si précipitée porta la désolation au cœur de saint Front. Une même vocation à la foi, un même commerce avec Jésus et le prince des Apôtres, avaient étroitement uni saint Front et saint Georges, et ils s'aimaient; et la même mission qu'ils avaient reçue de saint Pierre pour la conversion des Gaules avait rendu encore plus intime leur amitié.

Or, saint Front, inconsolable de cette mort, et l'Esprit-Saint ne lui faisant pas comprendre qu'elle est pour la manifestation de la gloire de Dieu et de la divinité de sa doctrine, dépose dans un sépulcre et ordonne de garder avec soin le corps de son ami. Bientôt il reprend en toute hâte le chemin de Rome, et va porter à saint Pierre la nouvelle de son malheur. Fondant en larmes, il se jette aux pieds de l'Apôtre, comme Marthe aux pieds de Jésus après la mort de Lazare, et il lui dit : « Celui que vous aimiez et que vous m'aviez donné pour compagnon est mort; mais venez et vous le ressusciterez ». — « Relevez-vous, mon fils », lui dit doucement l'Apôtre, ému lui-même autant de la douceur de saint Front que de la mort de saint Georges, « relevez-vous. La mort de votre ami n'est que pour la manifestation de la gloire de Dieu. Prenez ce bâton et posez-le sur le corps de votre ami en invoquant le saint Nom de Jésus, et votre ami vous sera rendu ». Ces paroles simples et impératives comme celles qu'inspire l'Esprit de Dieu, portent la persuasion de la foi la plus inébranlable dans le cœur de saint Front. Il se relève, consolé et béni, et se hâte de repartir pour exécuter de point en point les prescriptions de l'Apôtre.

Cependant le bruit de la mort de l'un des prédicateurs de Bolséna s'était répandu parmi les peuplades voisines. On y racontait la désolation de saint Front, les soins qu'il avait pris de faire garder le corps de son ami, et son départ précipité pour la ville de Rome. On s'y attendait à quelque événement extraordinaire, et, au jour présumé pour le retour du Saint, on était accouru de toutes parts et on entourait le sépulcre dans lequel avait été déposé le corps de saint Georges. Saint Front apparaît; sa démarche est résolue; la tristesse n'assombrit plus son visage; on y voit briller la joie que donne la certitude d'un succès. Il fend la foule silencieuse, recueillie, et il arrive au sépulcre. Il le fait ouvrir, comme avait fait Jésus-Christ pour ressusciter Lazare; puis il dépose le bâton de saint Pierre sur le corps de son ami, et il lui dit : « Au nom de Jésus-Christ, je vous ordonne de vous lever ». Et à l'instant, saint Georges se lève, sort vivant du tombeau et se jette dans les bras de saint Front; et tous deux, d'un même cœur, d'une même voix, rendent grâces à Dieu. Et la foule, aussi attendrie qu'enthousiasmée par ce spectacle, proclame la puissance du Nom de Jésus-Christ et la divinité de sa doctrine. Ceux des païens qui, jusqu'à ce moment, avaient été sourds aux prédications des deux apôtres et s'étaient montrés les plus opposés à embrasser la nouvelle foi, se jettent aux pieds de saint Front, désavouent leurs erreurs et demandent le baptême. Et saint Front et saint Georges, admirant leur foi et le changement merveilleux que la grâce a fait dans leurs esprits, s'empressent de les baptiser.

Saint Front devait accompagner saint Georges jusqu'à la ville que saint Pierre avait désignée à celui-ci comme le principal théâtre de ses prédications. Ayant donc tout réglé à Bolséna pour la persévérance des fidèles, et leur laissant quelques-uns des prêtres et des diacres qu'il avait ordonnés, il partit avec saint Georges et ses trois disciples, Fontaise, Séverin et Sévérien, et ils se dirigèrent tous ensemble vers le pays des Velaisiens, prêchant l'Evangile dans tous les lieux où ils passaient, et y faisant de nombreux prosélytes. Ils arrivèrent à Vélaunes, alors la capitale du Velay (*Vellavia* ou *Ruessium*, aujourd'hui Saint-Paulien.) L'Esprit de Dieu les y avait précédés et leur avait préparé les voies. Dès leur entrée dans la ville, une dame de qualité, dont les chroniques ne nous ont pas conservé le nom, vint leur offrir l'hospitalité dans sa demeure, que baignaient les eaux de la Borne. Ce fut pour elle un grand honneur de recevoir les envoyés de Dieu, car Jésus a dit en parlant à ses Apôtres : « Celui qui vous reçoit me reçoit moi-même ». Sa charité ne fut pas sans récompense. Dieu réservait à la charitable dame de Vélaunes et à tous les membres de sa famille les premiers rayons de la foi pour sa généreuse hospitalité envers les ouvriers évangéliques. Elle écouta avec une sainte avidité les prédications des apôtres et fut la première qu'ils baptisèrent, et sa famille, la première famille chrétienne du Velay. Dieu ne se contenta point de l'appeler au bienfait inestimable de la foi ; il voulut encore s'en servir pour l'accomplissement de ses desseins d'amour et de miséricorde sur les habitants de ce pays.

Une nuit qu'elle était profondément endormie, un ange lui apparut en songe et lui dit : « Levez-vous et allez sur la montagne d'Anis, et là, il vous sera montré ce qu'il faut que vous fassiez pour la gloire de Dieu ». Et, docile à la parole de l'ange, dès qu'il fut jour elle se leva et s'empressa d'exécuter les ordres qui lui avaient été donnés. Or, la montagne d'Anis, distante de Vélaunes de quelques milles, était élevée, et le chemin, pour la gràvir, long et pénible. L'humble servante de Dieu, étant arrivée au sommet, se trouva épuisée de fatigues, et, s'étant assise sur une pierre pour se reposer, elle ne tarda pas à s'endormir. Dieu lui montra en songe, à quelques pas du lieu où elle était, une pierre façonnée en forme d'autel et entourée d'anges ; et, au milieu de ces anges, se trouvait une vierge d'une grande beauté et couronnée d'un brillant diadème. Elle demanda le nom de celle qui avait une grande beauté ; et un ange lui répondit : « Elle s'appelle *Mère de Dieu* ; elle chérit particulièrement les amis de son Fils, Front et Georges, et, en faveur de ces deux apôtres, elle a choisi ce lieu pour y être spécialement honorée ». Et la pieuse dame, s'étant éveillée, rendit grâces à Dieu, et s'empressa de descendre la montagne, pour aller raconter aux deux évêques ce qu'elle avait vu et entendu, et elle leur dit : « Un ange de Dieu m'est apparu pendant mon sommeil, et il m'a dit : « Allez sur la montagne d'Anis, et, là, il vous sera montré ce qu'il faut que vous fassiez pour la gloire de Dieu ». Je suis allée sur le haut de la montagne, et, là, m'étant assise pour me reposer, je me suis endormie. Dieu m'a montré en songe une pierre façonnée en forme d'autel et entourée d'anges ; et au milieu de ces anges, se tenait une Vierge d'une grande beauté, couronnée d'un brillant diadème. J'ai demandé le nom de celle qui avait une si grande beauté ; et un des anges m'a répondu : « Elle s'appelle *Mère de Dieu* ; elle chérit particulièrement les amis de son Fils, Front et Georges, et, en faveur de ces deux apôtres, elle a choisi ce lieu pour y être plus spécialement honorée ».

Il fut facile aux deux Apôtres de reconnaître à ce trait le cœur de la Mère de Jésus. Ils s'empressèrent donc d'annoncer au peuple l'heureuse nouvelle, et lui prédirent que, dans les siècles à venir, ce lieu serait célèbre par le culte qu'on y rendrait à la Mère de Dieu. Ils allèrent ensuite sur la montagne visiter le lieu que la pieuse dame leur avait indiqué. Les historiens de Notre-Dame du Puy rapportent que ce lieu fut trouvé couvert de neige, quoiqu'on fût dans la saison la plus chaude de l'année ; ils ajoutent qu'un cerf, parcourant cette neige, y traça l'emplacement d'une église, sa longueur et sa largeur. Ce qu'ayant vu, saint Front et saint Georges, pleins de respect pour ce lieu, le firent enceindre d'une muraille, afin de le préserver de toute profanation. Peu de temps après, saint Georges y dressa un autel qui fut consacré par saint Martial. Les successeurs de saint Georges y bâtirent une église et y transportèrent leur siège épiscopal ; il s'y forma une ville : c'est la ville du Puy, qui a pris son nom de sa position élevée sur la montagne et qui montre au loin sa belle cathédrale où les pèlerins viennent prier. Telle fut l'origine du célèbre pèlerinage, aujourd'hui si fréquenté, de Notre-Dame du Puy. Ce pèlerinage a reçu de nos jours une nouvelle consécration. A quelques pas de la cathédrale, sur le rocher Cornaille, s'élève la colossale statue de Notre-Dame de France, faite avec les canons qui furent pris à Sébastopol.

La mission de saint Front l'appelait ailleurs. Il dut se séparer de saint Georges. Touchants adieux ! ces deux Saints rompirent ensemble le pain eucharistique, se partagèrent le bâton que saint Pierre leur avait donné et s'embrassèrent tendrement avant de se quitter. La partie du bâton de saint Pierre laissée entre les mains de saint Georges existe encore. Après avoir été conservée jusqu'en 1793 dans l'église collégiale de Saint-Paulien, elle est aujourd'hui dans la chapelle des *Dames de l'Instruction du Puy*. C'est la partie inférieure, celle qui touchait immédiatement la terre. Le bois en est parfaitement étranger ; des hommes experts ont déclaré ne pas en connaître la nature. Il est rouge d'or, incorruptible, et d'une pesanteur extraordinaire ; en le touchant on croit avoir dans la main une barre de fer. Quant à la partie supérieure, échue à saint Front comme étant la plus noble, la plus digne, et qui fut apportée à Périgueux par le Saint lui-même, elle s'est perdue probablement en même temps que le corps de saint Front.

Les chroniqueurs ne s'accordent pas sur l'itinéraire que suivit saint Front pour arriver dans la capitale des Pétrocoriens. Quelques-uns le font paraître à Toulouse. Il nous semble plus naturel qu'il se soit dirigé par l'Auvergne et le Limousin. Son passage dans ces contrées ne fut pas stérile ; il les traversa en y prêchant l'Evangile, comme toujours les Apôtres le faisaient en se rendant d'un lieu à un autre, et il arriva, enfin, à la cité de Vésoné avec les trois disciples qu'il avait amenés de Bolséna : Frontaise, Séverin et Séverien. Cette ville était livrée à toutes sortes d'idolâtrie. Saint Front y prêcha, dès le lendemain de son arrivée, un seul Dieu en trois Personnes, créateur de toutes choses, Jésus-Christ, rédempteur du monde ; il leur raconta la vie du Sauveur, la mission des Apôtres, les progrès miraculeux de l'Eglise. Ce jour-là et les jours suivants il parcourut la ville, allant d'un lieu à un autre, partout où il croyait trouver le peuple assemblé. Il confirmait ses enseignements par plusieurs miracles. C'était toujours l'argument irrésistible employé par les Apôtres, en vertu de la toute-puissance que leur avait donnée Jésus-Christ.

Un jour qu'il prêchait au théâtre en présence d'un grand concours de peuple attentif à l'écouter, on lui amena un homme que le démon possé-

dait depuis plusieurs années et qui le rendait si furieux, qu'on était obligé de le lier avec de fortes chaînes. Dès que ce malheureux fut en présence de l'apôtre, il s'écria d'un ton à faire frémir d'épouvante tous les assistants : « O Front, envoyé de Jésus de Nazareth, tes paroles et tes prières me brûlent ! » Le Saint regarda le possédé et dit avec autorité au démon : « Tais-toi, esprit immonde, et sors du corps de cet homme ». Et, à l'instant, le démon obéit, et abandonna ce malheureux, qui, tombant aux pieds de saint Front, se confondit en actions de grâces. Et pendant ce temps le peuple, dans l'admiration de ce qu'il voyait, disait : « Quel est cet homme à qui les démons obéissent ? Qui lui a donné une telle puissance ? »

Ce miracle produisit l'effet qu'on pouvait en attendre ; plusieurs des païens qui en furent témoins demandèrent le baptême, et le reçurent des mains de l'Apôtre. De ce nombre fut une illustre dame, appelée Maximille, femme de Chilpéric, l'un des puissants seigneurs de Vésone. Ayant reçu la grâce du baptême, elle prouva, à l'instant, que la charité chrétienne était entrée dans son cœur avec la foi. Elle invita le saint évêque à se rendre dans son palais ; car elle espérait pour Chilpéric, pour ses enfants et toute sa maison, la faveur qu'elle avait elle-même reçue.

Chilpéric était paralytique depuis douze ans, et perclus de tous ses membres. « Peut-être », se disait Maximille, « le Saint a-t-il aussi le pouvoir de guérir les malades ». L'Apôtre ne se fit pas longtemps prier pour se rendre à ses désirs ; il la suivit. En entrant dans la maison, il dit, comme le divin Maître l'avait prescrit : « Que la paix du Seigneur soit dans cette maison ! » Il y avait là un fils de paix, et la paix du Saint se reposa sur lui. En entendant cette manière de saluer, Chilpéric dit au Saint : « Je vois que vous êtes Juif de nation. Avez-vous le pouvoir de me guérir de mon infirmité ? » — « J'ai ce pouvoir », lui répondit saint Front, « si vous croyez en Notre-Seigneur Jésus-Christ ». — « S'il me guérit de mon infirmité, je crois qu'il est Dieu ». — « Croyez, sans restriction, qu'il est Dieu et qu'il peut vous guérir, renoncez aux faux dieux et recevez le baptême ». La grâce avait pénétré peu à peu dans l'âme de Chilpéric. « Je crois », dit-il, « que Jésus-Christ est Dieu, j'abjure le culte des idoles et je veux être baptisé ». — Et saint Front, satisfait de la foi du paralytique, se fit apporter de l'eau et le baptisa au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Puis, le prenant par la main, il dit : « Que mon Seigneur Jésus, qui a guéri le paralytique de la Judée, vous accorde l'entière guérison de votre maladie ». Et, formant le signe de la croix sur Chilpéric, il lui ordonna, au nom de Jésus, de se lever et de marcher. Et il se leva et marcha, ne se ressentant plus de son infirmité. Chilpéric avait deux fils, Altime et Gélase. Témoins de la guérison miraculeuse opérée en la personne de leur père, ils se prosternèrent aux pieds du saint évêque et demandèrent eux aussi avec toute leur maison, composée de deux cents personnes, à recevoir le baptême. Saint Front leur imposa à tous un jeûne de trois jours, après lequel il les baptisa.

Un autre miracle, plus remarquable encore et qui eut une plus grande influence, fut la guérison d'Aurélius, noble et puissant seigneur, dit la légende ; peut-être était-il gouverneur de la ville pour les Romains. Il était couvert d'ulcères et en proie à de vives douleurs. Le miracle que notre Saint avait opéré en faveur de Chilpéric faisait désirer à Aurélius de voir un médecin si habile et si puissant. Il le fit prier humblement de venir dans sa maison. Le Saint s'empressa de s'y rendre, et chemin faisant il rencontra un aveugle et le guérit, en formant sur lui le signe de la croix et en invo-

quant le saint nom de Jésus. Aurélius, en appelant saint Front dans son palais, ne demandait que la vie du corps ; mais le Saint lui donna aussi la vie de l'âme. Après l'avoir instruit et s'être assuré de sa foi, il le baptisa avec plusieurs personnes de sa famille, n'oubliant pas de leur prescrire le jeûne solennel de trois jours. Ces deux faveurs reçues par l'entremise de saint Front, touchèrent vivement Aurélius. Il fit de tels progrès dans la foi et la piété, dit le légendaire, et sa reconnaissance fut si grande, « qu'il constitua saint Front et les évêques, ses successeurs, chefs et seigneurs temporels sur sa personne et sur la personne de ses descendants, et lui donna sa maison qui était proche du théâtre, pour y bâtir et y dresser une église et service en l'honneur de Dieu, laquelle y fût bâtie l'an troisième de l'empire de Claude, à l'honneur du Sauveur, de sa benoîte Mère et de saint Jean-Baptiste ».

Un autre miracle succéda bientôt à celui-là. On venait de retirer d'un puits très-profond le fils d'une pauvre veuve que saint Front avait déjà délivrée du mauvais esprit. La mère désolée fait apporter le corps de son fils aux pieds de l'Apôtre et le conjure de lui rendre la vie. Saint Front est touché de sa foi et de ses larmes ; il pose son manteau sur le mort et rend le fils plein de vie à sa mère.

A quelques jours de là, il ressuscita aussi Chronope, à la prière d'Elpidius son père, et de Bénédicte sa mère. Ce miracle produisit une grande sensation dans la cité de Vésone et eut du retentissement dans toute la province du Périgord. Trois cents personnes reçurent le baptême en même temps que Chronope, Elpidius et Bénédicte. Dieu récompensa la foi du père et de la mère dans la personne du fils ; Chronope fut, dès ce moment, un fervent disciple du Saint et mérita par ses vertus d'être son successeur médiat dans l'épiscopat.

Tout dans saint Front prêchait l'Evangile ; la douceur de ses paroles charmaient tous les cœurs ; on était avide de l'entendre, on était enthousiasmé de ses œuvres. Celui qui eût vu Jésus-Christ à Jérusalem, dans les campagnes de la Judée, eût compris facilement que l'Apôtre de Vésone avait été formé à son école. Il s'appliquait à imiter l'humilité du divin Maître, sa douceur, sa charité, sa patience ; à agir comme il l'avait vu agir, à parler comme il l'avait entendu parler. Il faisait intervenir fréquemment dans ses discours les exemples, les comparaisons, les paraboles dont Jésus se servait et qui exerçaient une si heureuse influence sur l'esprit de la foule. Il rappelait le père de famille qui envoie des ouvriers travailler à sa vigne, et récompense également et ceux qui ne sont arrivés qu'à la onzième heure et ceux qui sont arrivés à la première ; le roi qui, célébrant les noces de son fils, fait ouvrir la salle du festin aux aveugles et aux estropiés, parce que les invités n'ont pas voulu se rendre ; le bon pasteur qui, ayant trouvé, à travers les montagnes, la brebis perdue, la prend sur ses épaules et la porte avec joie au bercail. Et puis, lorsqu'il avait passé le jour à remplir le ministère de la parole, le soir étant venu, à l'exemple de Jésus encore il veillait et priait. Il avait coutume de se retirer dans une petite cellule, ou plutôt dans un oratoire qu'il avait bâti en l'honneur de la Mère de Dieu, sur la montagne où s'est fondé le monastère de Périgueux du moyen âge, appelé, du séjour qu'y fit l'Apôtre, *Puy-Saint-Front*.

Les historiens et les chroniqueurs qui se sont occupés des antiquités de Vésone, nous parlent de cet oratoire de la Mère de Dieu, consacré par saint Front, et qui fut, comme nous le dirons plus tard, le lieu de sa sépulture. Nous lisons dans Taillefer : « Selon les vieilles chroniques, saint Front,

premier évêque de Vésone et apôtre de la province, aurait bâti un oratoire sur l'emplacement qu'occupe notre cathédrale ou immédiatement à côté, vers le sud-ouest, et assez près des degrés qui communiquent au palais épiscopal ; du moins telle est l'idée qu'on peut se faire de l'emplacement de cette chapelle, d'après le Père Dupuy, qui, pour mieux la désigner, dit qu'elle était du côté de l'autel de sainte Catherine.

Les prêtres des idoles, voyant le peuple désertier le culte de leurs dieux, essayèrent de ranimer le zèle païen par une grande solennité en l'honneur de Mars. A l'heure du sacrifice, Front s'y rend à travers une foule immense ; en chemin, il ressuscite un mort, puis il accourt au temple de Mars, précédé par le bruit de cet éclatant miracle ; il entre, renverse l'idole de Mars et toutes les statues des dieux secondaires et, par la vertu du signe de la croix, chasse les mauvais esprits qui s'empressent de quitter la place et de prendre la fuite en faisant entendre d'affreux mugissements. Alors, enhardis par l'exemple du saint Apôtre, les nouveaux convertis s'empressent de briser les simulacres et les statues, qui bientôt deviennent la proie des flammes. Peu de temps après, saint Front purifia ce temple et le consacra au culte du vrai Dieu, sous l'invocation de saint Etienne, premier martyr. Il en fit la principale église de son diocèse, y fixa sa résidence et y établit soixante-douze clercs pour y psalmodier et le jour et la nuit, et y vivre selon la Règle des Apôtres, en mettant tout en commun.

Après avoir conquis Vésone, la capitale de cette contrée, saint Front, sans quitter personnellement le centre, s'occupa de l'évangélisation du voisinage, des autres villes et des campagnes par ses disciples, parmi lesquels nous trouvons Frontaise, Séverin, Sévérin et Silain. Et il les envoyait deux à deux à l'exemple de Jésus. Et ils allaient, comme allaient les disciples de Jésus, d'une bourgade à l'autre, prêchant partout le royaume de Dieu, instruisant et baptisant, ne craignant ni les fatigues, ni les persécutions ; et la vertu de Dieu était avec eux. De son côté, le saint Apôtre ne restait pas oisif dans la cité de Vésone ; mais chaque jour il catéchisait et s'appliquait à fortifier dans la foi les nouveaux chrétiens. Il n'avait pas encore porté le dernier coup à l'idolâtrie. Restait le fameux temple de Vésone, bâti pour le culte d'Isis, divinité privilégiée des Gaulois, et dans lequel les Romains avaient placé une statue colossale de Vénus et les statues de plusieurs autres dieux.

Pendant que saint Front se prépare à détruire ce temple, les prêtres païens, de leur côté, amentent le peuple contre lui. Il n'écoute point leurs clameurs, encore moins leurs menaces, et il poursuit l'exécution de son projet. On le voit marcher d'un pas assuré au milieu de la foule frémissante, et se diriger vers le temple de Vésone. Il y arrive et s'arrête, immobile un instant, le regard fixé vers le ciel et la main tendue vers le temple. Bientôt il fait le signe de la croix et, au nom de Jésus, il ordonne à l'énorme colosse de Vénus de tomber à ses pieds et de se réduire en poudre. L'effet suit de près ses paroles, au grand étonnement des idolâtres, étonnement changé bientôt en frayeur, car des débris de la statue on voit sortir un dragon qui s'élance sur les païens, en tue sept et en blesse plusieurs.

Spectateur attentif de ce qui se passe, saint Front voit bientôt à ses pieds ceux qui ont le plus crié contre lui, et il les entend le prier avec d'abondantes larmes de rendre la vie aux sept hommes que le dragon a fait mourir. Et saint Front ordonne qu'on retire leurs corps du temple. Puis, il recommande au dragon de s'en aller en un lieu solitaire, sans blesser per-

sonne, et le dragon obéit. Et l'Apôtre, se mettant à genoux, les mains et les yeux levés vers le ciel, adresse à Dieu cette prière : « Seigneur, à qui rien n'est impossible, qui avez sauvé le monde par le bois sacré de la croix, rendu la vue à l'aveugle de naissance et ressuscité Lazare, commandez, s'il vous plaît, que ces morts reconnaissent que vous tenez les clefs de la vie et de la mort, et que vous seul êtes Dieu, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles ». A peine a-t-il terminé cette prière, que les sept hommes se relèvent, comme s'ils sortaient d'un profond sommeil, et se mettent à crier qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Dieu de saint Front. Etonnés de tant de prodiges, les païens proclament aussi le Dieu de saint Front.

Mais le saint évêque ne doit pas s'en tenir là ; le moment est venu de frapper le dernier coup. Il se relève, et la face tournée vers le temple, il forme le signe de la croix et s'écrie : « Au nom de Jésus-Christ, mis en croix par les Juifs, et ressuscité trois jours après sa mort, qu'une partie de ce temple, avec les idoles qu'il renferme, tombe à terre, et que l'autre partie demeure sur pied pour servir de témoignage aux générations futures ». Et, à l'instant, une partie du temple s'écroule et l'autre est encore là debout, redisant aux générations du *xix^e* siècle, comme elle l'a dit aux générations des siècles antérieurs, les égarements de la superstition païenne et les triomphes du Christianisme. Et les enfants ont dit à leurs pères : Que signifie ce mouvement ? Et les pères ont raconté à leurs enfants les merveilles du Seigneur ; et le souvenir s'en est transmis d'âge en âge, de génération en génération, pour l'édification des peuples et la glorification de notre bienheureux Apôtre.

Pendant que saint Front triomphait ainsi et faisait fleurir l'Eglise de Vésone, Squirinus ou Quirinus, l'an quatrième de Claude, empereur des Romains, fut envoyé pour gouverner la Basse-Guyenne et y maintenir la domination romaine. C'était un ennemi du nom chrétien. Saint Front lui fut dénoncé comme un perturbateur. Squirinus se le fit amener. Ses disciples, Frontaise, Séverin, Séverien et Silain, tous quatre animés comme lui de l'Esprit de Dieu et désireux de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus-Christ accompagnaient le Saint. Après un interrogatoire dans lequel saint Front prouva et expliqua la religion chrétienne, Squirius, irrité surtout de ce qu'on le menaçait de l'enfer, menace de mort l'apôtre et ses quatre disciples, et se tournant brusquement vers ses gardes : « Jusques à quand », leur dit-il, « vivront ces hommes qui nous menacent de tourments éternels ? » Les paroles et le regard de Squirius sont compris, et aussitôt un de ses satellites lève la main et l'épée pour trancher la tête à saint Front. Mais Dieu protégeait son serviteur : la main et l'épée restent suspendues, immobiles, sans pouvoir frapper ; et une lumière éclatante environne le saint évêque. A cette vue, Squirius et ses soldats, saisis d'épouvante, quittent le lieu et prennent précipitamment la fuite, comme s'ils craignaient pour eux-mêmes quelque malheur. Quant au soldat qui a voulu attenter à la vie du saint Apôtre, il entre dans une violente fureur contre lui-même, se déchirant à belles dents, et, frappé invisiblement par la main de l'ange qui a protégé saint Front il expire peu après misérablement.

Resté seul avec ses quatre disciples sur le champ de bataille, où il vient d'avoir un si éclatant triomphe, saint Front se retire avec eux et revient dans sa cellule auprès de l'oratoire de Notre-Dame, remerciant Dieu qui l'a soutenu dans le combat, et le priant avec une grande effusion de charité pour son persécuteur. Ils passèrent le reste de la journée et une partie de

la nuit dans la prière et le chant des psaumes, rendant grâces à Dieu, bénissant et glorifiant sa miséricorde infinie. Saint Front interrompait de temps en temps les paroles de la prière et le chant des psaumes par de pieux récits. Il prévoyait que l'heure des grandes épreuves approchait pour ses disciples et que bientôt ils auraient à rendre témoignage de leur foi par le sacrifice de leur vie, et il cherchait à les fortifier dans la volonté de tout souffrir pour le nom de Jésus.

Fortifiés par ces saintes exhortations, ils prêchaient journellement Jésus-Christ avec une sainte audace. Dénoncés par les prêtres des idoles au gouverneur Squirius, ils furent arrêtés ; interrogés, Frontaise répondit au gouverneur : « Vous nous demandez notre patrie ? Silain est originaire de Vésone ; quant à Séverin, Sévérien et moi, nous sommes Romains, comme vous, ô gouverneur, étant nés dans la ville de Bolséna. Mais pourquoi nous interroger ? Pourquoi nous demander en vertu de quelle autorité nous agissons, vous qui, croupissant dans les erreurs de la gentilité et du paganisme, condamnez toute vérité et détestez toute lumière ? Rentrez un peu en vous-même ; reconnaissez le Dieu qui a formé votre corps et votre âme, et vous serez capable de comprendre la vérité que nous prêchons ; car nous avons appris de notre Maître que les dieux des Gentils sont l'œuvre de la main des hommes et n'ont aucun pouvoir pour se défendre eux-mêmes ni pour protéger ceux qui les honorent ». Squirius répliqua par des menaces : « Il y va de votre vie ; si vous sacrifiez à nos dieux, vous la conserverez ; si vous ne sacrifiez pas, vous mourrez ». Frontaise, Séverin et Sévérien lui répondent : « Notre gloire et notre bonheur sont de vivre et de mourir en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ ».

Vaincu par cette réponse énergique et voyant que leur foi est trop vive pour qu'il puisse espérer de la faire jamais fléchir, le gouverneur abandonne Frontaise, Séverin et Sévérien, et s'adressant à Silain dans l'espoir de triompher plus facilement de sa jeunesse : « Et toi, jeune adolescent », lui dit-il, « pourquoi ne sacrifies-tu pas à nos dieux ? » Silain lui répondit : « Je ne sacrifierai jamais qu'à Jésus-Christ, mon Sauveur, qui a lavé le monde dans les eaux du baptême et l'a purifié des souillures du péché ».

A cette réponse, Squirius, plus irrité encore de voir ces généreux athlètes, si fermes dans leur foi, lui résister si ouvertement à la vue de tout le peuple, ordonne qu'on les mène tous quatre hors de la ville et qu'on les fasse mourir après leur avoir fait souffrir toutes sortes de tourments. Il annonce qu'il se rendra lui-même sur le lieu de l'exécution pour s'assurer que ses ordres seront fidèlement suivis. Peut-être espère-t-il que la rigueur des tortures arrachera aux patients quelques paroles d'apostasie.

Les quatre martyrs sont conduits hors de l'enceinte de la ville, au-delà de l'Isle, étroitement enchaînés, comme Jésus fut conduit hors de l'enceinte de Jérusalem. Ils louent Dieu tout le long du chemin. Cependant on arrive au lieu destiné au supplice. Là commencent les tortures des quatre martyrs. Ils sont attachés à des poteaux, et, parce qu'on les a entendus parler de la mort du Sauveur Jésus et se glorifier de mourir pour lui, on forme du buisson voisin quatre couronnes qu'on leur met sur la tête en signe de dérision. Puis leurs têtes sont clouées aux poteaux avec neuf longues pointes de fer, et leurs épaules transpercées à la jonction des os avec des tarières embrasées. Mais de tels supplices, de tels raffinements de cruauté ne peuvent ébranler leur foi ; ils persévèrent dans la confession de Jésus-Christ.

Squirius, ne pouvant arracher l'aveu qu'il avait espéré, ordonne qu'on

leur tranche la tête. Les quatre martyrs sont détachés des poteaux et, se mettant à genoux, ils présentent humblement leur tête au glaive des soldats, et terminent ainsi leurs travaux sur la terre pour commencer leurs triomphes dans le ciel. Mais à l'instant Dieu fait paraître par un prodige dont on trouve quelques exemples dans les annales sacrées, combien il est glorifié par la mort de ces généreux martyrs. Leurs corps, ignominieusement abandonnés, se redressent et, chacun reprenant sa tête entre les mains, ils se mettent à marcher en présence de la foule qui a été témoin de leur supplice, se dirigent vers la rivière qu'ils traversent en marchant sur les eaux, gravissent la montagne et arrivent à l'oratoire de Notre-Dame où saint Front priait. Là, ils se mettent à genoux et déposent leurs têtes aux pieds du saint évêque, et les quatre corps formant une croix restent étendus sur le pavé de l'oratoire. Saint Front les bénit et commence leurs funérailles, aidé par le prêtre Anian, en présence d'un grand concours de fidèles, chantant des psaumes et des hymnes, priant et louant Dieu. Frontaise, Séverin et Séverien sont ensevelis dans l'oratoire même. Quant au corps de Silain, saint Front l'accorde aux prières d'une pieuse dame qui va l'ensevelir non loin de là, dans sa propre maison. C'est peut-être sa mère elle-même qui remplit ce charitable office, doublement heureuse d'être mère, parce que son fils est engendré pour toujours à la vie du ciel¹.

Le sang des martyrs devint une semence de chrétiens. Squirius ne vit plus d'autre moyen d'arrêter cette religion naissante qu'en bannissant le chef. Il craignait un soulèvement s'il le faisait mourir. Les chrétiens réclamèrent contre cet arrêt et parlèrent de vouloir garder de force leur évêque. Un soulèvement était à craindre ; saint Front s'empressa de l'arrêter en remontrant aux chrétiens que saint Pierre avait été blâmé par le divin Maître, lorsqu'il avait voulu se servir de l'épée pour le défendre.

La nuit suivante, le Seigneur Jésus, qui a promis de ne pas abandonner ses disciples dans aucune de leurs épreuves, apparut à saint Front, l'encourageant et le fortifiant, et lui dit : « Marchez courageusement en exil ; car il faut que vous portiez la lumière de l'Evangile en plusieurs autres villes et bourgades. Ayez confiance, je serai avec vous ». Le divin Sauveur daigna aussi lui faire comprendre que son exil ne serait pas long, qu'il reviendrait au milieu de son troupeau, et aurait la consolation d'y voir son persécuteur, Squirius, se convertir à la foi chrétienne. Encouragé et fortifié par les paroles du divin Maître, saint Front le remercia avec une grande effusion d'amour. Le lendemain, les fidèles s'étant rassemblés, il les exhorta à rester fermes dans la foi, leur donna sa bénédiction, et, mettant à sa place le prêtre Calépode, son disciple, pour gouverner l'église de Vésone, il prit la route de l'exil, emmenant avec lui Anian, Nectaire et Chronope.

L'itinéraire que suivit le saint apôtre en quittant Vésone, nous est tracé par l'auteur anonyme de sa Vie, et confirmé par d'autres historiens que nous aurons soin de citer. Nous le voyons d'abord en un lieu peu éloigné de Vésone, appelé aujourd'hui Pressac, où il convertit à Dieu un grand nombre de païens. De là, il se rend à Brantôme, où il opère les mêmes conversions, ayant réduit en poudre, au seul signe de la croix, une statue de Mercure, que les habitants du lieu avaient placée dans une grotte où

1. Une église fut bâtie plus tard sur le tombeau de saint Silain. Elle fut démolie en 1793. Une rue de la ville porte le nom de ce Saint. L'église était bâtie sur l'emplacement qu'occupe la place de la mairie. Une chapelle *extra muros* fut aussi élevée en l'honneur de saint Frontaise ; on y allait en procession tous les ans : une fontaine portait aussi son nom. Il ne reste aujourd'hui de ces quatre martyrs que quelques faibles reliques.

ils allaient l'adorer. Ici la doctrine de l'apôtre est confirmée par la résurrection miraculeuse d'un enfant, dont la mère éplorée s'était jetée aux genoux du Saint et l'avait conjuré de lui rendre son fils. Il faut au zèle de saint Front un plus vaste théâtre : il croit le trouver dans la capitale de l'Angoumois, il s'y rend. Mais, s'il y convertit quelques habitants, ce n'est qu'avec beaucoup de peine, quoiqu'il guérisse en leur présence deux démoniaques et deux paralytiques. La gloire d'établir le Christianisme dans cette ville et d'en être le premier évêque, était réservée à Ausone, disciple de saint Martial ¹.

Etant sorti d'Angoulême, il parcourt la Saintonge où il lui est donné de cueillir en peu de jours une abondante moisson. Dans la capitale de cette province, où plus tard Eutrope sera envoyé par saint Clément, il fait éclater la puissance qu'il a reçue de Dieu sur les démons. On lui amène trois possédés. Dès qu'ils sont en sa présence, ces malheureux se roulent à terre et puis restent immobiles et comme inanimés. L'apôtre, plein de confiance et voulant donner une preuve de la divinité de la foi qu'il prêche, commande aussitôt aux malins esprits de quitter ces corps qu'ils ont si longtemps maîtrisés; et les démons s'empressent d'obéir, et on les entend s'écrier avec rage dans les airs : « O Front, envoyé de Jésus, pourquoi venir ici nous persécuter ? Contente-toi de nous avoir tant de fois vaincus ailleurs par tes prières ».

De Saintes, l'apôtre se dirige vers Bordeaux. Il arrive en face de cette ville, sur les bords du fleuve, et n'ayant point de barque pour le traverser, il se souvient que le Dieu qu'il prêche ouvrit autrefois la mer Rouge pour donner passage aux enfants d'Israël et les délivrer des poursuites de Pharaon. Il se prosterne et le conjure avec foi et amour, de lui donner les moyens de traverser le fleuve et d'entrer dans la ville avec ses disciples, pour y annoncer son saint Nom. A peine a-t-il prié, qu'une barque se détache d'elle-même du port. Poussée par un vent favorable et guidée par une main invisible, elle vient aborder à l'endroit où se trouve saint Front. L'apôtre y entre avec ses disciples, et aussitôt la barque se met en mouvement, retourne vers le port et va reprendre la place qu'elle occupait auparavant.

Saint Front ne vient que d'entrer dans Bordeaux, et déjà les idoles des faux dieux gardent le silence, et les oracles ne répondent plus à ceux qui les interrogent; les lunatiques et les énergumènes se plaignent et font entendre des cris déchirants. Et les prêtres des idoles, stupéfaits, se demandent les uns aux autres d'où peut provenir le silence de leurs dieux, quelle cause leur a subitement fermé la bouche. Et pendant qu'ils se questionnent ainsi dans le trouble et l'agitation, ils apprennent, par la rumeur publique, qu'un homme, venu des lointains pays, est dans la ville, prêchant une nouvelle religion et l'abolition du culte des dieux. On rapporte même qu'au temple de Jupiter, pendant un sacrifice solennel, le dieu répondit au prêtre sacrificateur : « Ne sais-tu pas qu'un disciple de Jésus le Nazaréen est dans la ville et que par ses prédications il nous enchaîne la langue ? S'il n'est chassé, nous ne ferons plus désormais aucune réponse à tes questions ».

Ces paroles étaient bien capables d'exciter la jalousie des sectateurs des idoles. Ils se mettent à l'instant à faire des recherches par toute la ville, et

1. Le diocèse d'Angoulême a cependant conservé un bon souvenir de cet apôtre et lui a donné une place honorable dans sa liturgie, une église même lui est dédiée et une paroisse porte son nom dans l'arrondissement de Ruffec.

saint Front, la terreur des faux dieux, est enfin découvert. Aussitôt on l'interroge; on lui demande quelles affaires si importantes lui ont fait quitter son pays pour venir dans cette ville. L'apôtre s'empresse de répondre que son Maître et Seigneur l'a envoyé pour prêcher l'unité de Dieu, la divinité de Jésus-Christ, et détruire les superstitions du paganisme. A cette réponse, les prêtres des idoles, déjà effrayés et sentant leur impuissance et le besoin de s'appuyer sur l'autorité humaine pour leurs dieux, accourent auprès de Sigisbert (sans doute le gouverneur de la ville), et le prient de protéger les dieux et de chasser l'étranger qui se permet d'attaquer leur culte.

Sigisbert, homme irascible et fortement attaché à toutes les superstitions païennes, fait saisir saint Front, et, sans se donner la peine de l'interroger, il le fait battre de verges par ses valets. L'apôtre souffre ce traitement sans se plaindre, en se rappelant la cruelle flagellation de son divin Maître à Jérusalem. Puis il est conduit hors de la ville et on le menace de le faire mourir s'il se permet d'y entrer. En sortant de cette ville où il a jeté les premières étincelles de la foi, qui produiront plus tard un vaste incendie, saint Front croit le moment favorable de confirmer dans la foi les nouveaux convertis et de porter la terreur dans l'âme des satellites de Sigisbert.

Il arrivait devant le temple où les Bordelais adoraient Priape et Vénus. A cette vue, le Saint étend sa main droite vers le temple, en prononçant ces paroles : « Que le Fils de Dieu te détruise » ; et, aussitôt, une partie du temple s'écroule avec un grand bruit, et les deux idoles sont réduites en poudre. A quelques pas de là, il rencontre une jeune fille possédée du démon. Dès qu'elle est en présence du Saint, le démon se met à hurler et à crier que, si on le contraint de sortir de ce corps, on l'envoie en un autre lieu où il puisse être en paix. « Au nom de Jésus », lui dit saint Front, « je te commande de sortir de ce corps » ; et aussitôt la jeune fille est délivrée, et on entend le démon, rendant hommage à la vertu du nom de Jésus, s'écrier : « O nom terrible qui me violente et me force de sortir ! » Et saint Front, arrivé hors des murs de la ville, est abandonné par les soldats de Sigisbert, qui s'en retournent raconter à leur maître ce qu'ils ont vu et entendu.

En quittant les environs de Bordeaux, notre apôtre se dirigea vers la ville de Blaye. Il y prêcha l'Evangile pendant quelques jours, et ses prédications lui donnèrent bientôt un telle faveur, que dix-huit captifs firent implorer sa protection pour obtenir leur liberté. L'apôtre, mû de compassion, intercédait pour eux auprès du gouverneur de la ville ; mais celui-ci ne lui répondit que par des railleries, et ne rendit que plus dure la captivité de ces malheureux. Saint Front avait un moyen de réussir inconnu du gouverneur ; il eut recours par la prière à la miséricorde de Dieu, toujours plus facile à pardonner que les hommes. Ce ne fut pas vainement. Le lendemain les portes de la prison furent ouvertes, et les captifs virent leurs chaînes brisées par le ministère des anges. Quant au gouverneur, il était loin de s'attendre à la grâce que Dieu lui réservait. Saint Front avait aussi prié pour lui. Touché intérieurement à la vue de la délivrance miraculeuse des captifs, il accourut auprès du saint évêque, se prosterna à ses pieds et lui demanda le baptême. Saint Front le baptisa, et avec lui un grand nombre de gentils, entraînés par l'exemple du gouverneur. Toutes les idoles de la ville furent brisées, mises en poudre, et une église y fut bâtie en l'honneur et sous le titre du *Sauveur*.

De Blaye, saint Front revint à Saintes, où il fut honorablement reçu des

chrétiens. En s'y rendant, il eut l'occasion de faire un miracle de miséricordieuse charité ; il guérit un aveugle de naissance, en invoquant le saint nom de Jésus et en formant sur ses yeux le signe de la croix. L'apôtre ne fit pas un long séjour à Saintes ; l'Esprit-Saint le pressait de se rendre dans la ville de Poitiers, célèbre alors par le culte qu'elle rendait à Jupiter, à Minerve, à Mars et à Esculape. Dès qu'il fut arrivé il y commença ses prédications ; mais il n'eut pas d'abord tout le succès qu'il attendait. Satan lui suscita pour ennemi le gouverneur de la ville nommé Arcade, qui le maltraita et le chassa, après l'avoir fait battre de verges. Mais, la nuit suivante, il pria comme son divin Maître l'avait prescrit, pour Arcade son persécuteur, quand un ange lui apparut et lui ordonna de la part de Dieu de rentrer dans la ville. Il eut la consolation d'y former un grand nombre de chrétiens, auxquels il laissa le diacre Nectaire, après l'avoir sacré évêque.

De Poitiers il se rendit à Tours, où il guérit une fille paralytique. Il fit dans cette ville peu de conversions, à cause des gentils qui se soulevèrent contre lui et le contraignirent de s'éloigner et de se retirer au Mans, où il fut reçu avec de grands honneurs par les chrétiens de cette ville et saint Julien, qui en était évêque. Après être resté quelques jours avec eux, les encourageant et les fortifiant dans la foi, il parcourut toute la province, évangélisant les peuples qui accouraient sur son passage, avides de recueillir sa parole et d'être témoins de ses œuvres.

Saint Front sortit du Maine et se dirigea vers la Normandie, accompagné des bénédictions des peuples auxquels il avait ouvert les voies du salut en leur faisant connaître Jésus-Christ. Etant arrivé, à la tombée de la nuit, au milieu des solitudes du Passais, aux extrémités de la forêt d'Andaine, il s'y arrêta près d'une rivière appelée la Varenne, qui coule au pied du rocher sur lequel est bâtie la ville de Dom-Front, chef-lieu d'arrondissement de l'Orne. Sa présence y fut bientôt signalée par un miracle. Il y était à peine arrivé qu'on lui annonça que le fils du maître du lieu où il se trouvait venait de mourir. Saint Front, prévoyant les desseins de miséricorde que Dieu avait sur les habitants de cette contrée, se fit conduire auprès du mort. Il passa la nuit à prier, aidé du prêtre Anian et du diacre Chronope, et, le jour étant venu, il rendit le fils plein de vie à son père et à sa mère.

L'effet de ce miracle ne se fit pas attendre ; ce père et cette mère, heureux d'avoir recouvré leur fils, demandèrent à l'instant le baptême et le reçurent des mains de saint Front. Un étranger qui s'annonçait par un tel miracle devait être bientôt en faveur. Les habitants de la contrée accoururent écouter la parole de l'Apôtre, et, peu de temps après, instruits et baptisés par lui, ils étaient de fervents chrétiens. Quant au jeune homme miraculeusement ressuscité, il éprouva un si grand besoin de témoigner à Dieu sa reconnaissance, qu'il voulut renoncer à tout pour suivre Jésus-Christ ; ce qu'il put faire facilement, saint Front ayant bâti en ce lieu une église qu'il pourvut de clercs, fidèles imitateurs de la vie et des mœurs des Apôtres. Ce lieu, en mémoire du séjour de notre Saint, prit dans la suite le nom de Saint-Front qu'il porte encore aujourd'hui, et, près de là, sur le rocher qui domine La Varenne, s'éleva la petite ville de Dom-Front dont le nom, avec celui de la paroisse voisine, est un hymne incessant d'amour et de reconnaissance des habitants du Passais en l'honneur de l'apôtre du Périgord. Les traditions du Passais ont conservé le souvenir de la présence de notre Saint et de ses miracles. On raconte encore aujourd'hui qu'il bâtit

un oratoire au lieu même où l'on voit l'église paroissiale de Saint-Front ; on parle aussi de ses miracles, mais sans les désigner.

Du Passais, saint Front s'avança vers le Beauvaisis où il ne devait pas s'arrêter, mais seulement jeter les premières étincelles de la foi. L'honneur de convertir les Bellovaques, d'en être le premier apôtre, le premier évêque, le premier martyr, était réservé à saint Lucien, qui devait être envoyé par saint Clément.

En quittant le Beauvaisis, l'apôtre se rendit à Soissons. Il y prêcha l'Evangile, et sa parole et ses miracles y convertirent un grand nombre de païens qui, renonçant au culte des idoles, embrassèrent avec joie la doctrine de Jésus-Christ. A cette époque, un village de la province, appelé Nogéliac, était désolé par la présence d'un dragon qui répandait la terreur dans toute la contrée. Les chrétiens de Soissons prièrent le Saint de s'y transporter pour y détruire le monstre. Saint Front admira et loua beaucoup cette charité des fidèles et partit pour Nogéliac. A peine y fut-il arrivé qu'il se fit conduire au lieu où le dragon faisait sa retraite. Il marchait seul vers le lieu que les païens lui indiquaient de loin de la voix et du geste, n'osant s'approcher eux-mêmes, si grande était la frayeur que le monstre leur inspirait.

A la vue de l'apôtre, le monstre, redressant la tête, poussa des sifflements effroyables, frémissant d'épouvante comme s'il avait pressenti quelque malheur. Mais saint Front le regardant avec autorité : « Au nom de Jésus », lui dit-il, « je te commande de mourir ». Ces paroles furent comme la foudre ; au même instant le dragon expira. Et les païens, admirant la puissance de saint Front, confessèrent la foi de Jésus-Christ, et, se prosternant aux pieds de l'Apôtre, ils demandèrent aussitôt la grâce du baptême. Les peuplades voisines, attirées par la nouvelle qui se répandit bientôt de ce miracle, accoururent aussi pour voir et entendre l'homme extraordinaire dont la parole avait terrassé le dragon.

Le concours en fut tous les jours plus nombreux ; et, pour satisfaire à leur pieuse curiosité, le Saint dut dresser en ce lieu une cellule et y rester plusieurs mois, ne cessant de prêcher Jésus-Christ et d'affermir dans la foi les nouveaux fidèles.

Dieu ne tarda pas à glorifier en ce lieu son apôtre par un prodige des plus éclatants. Un jour, qu'il célébrait les saints Mystères, le jour de la Pentecôte, dit la chronique, on s'aperçut que le vin manquait ; or, il n'était pas facile de s'en procurer dans ce désert, qui n'en produisait pas. Ce contre-temps affligeait beaucoup les fidèles dont la foi savait déjà goûter et apprécier le bien eucharistique. Saint Front s'en affligeait aussi. Bientôt on le vit profondément recueilli : il priait. Sa prière fut fervente, comme doit être la prière du prêtre à l'autel du Seigneur. Tout à coup un immense cri d'admiration s'échappe de l'assemblée des fidèles ; une blanche colombe est aperçue dans les airs, tenant à son bec une petite fiole pleine de vin. Elle descend, et plane quelques instants, incertaine, au-dessus de la tête du pontife. Enfin, elle se pose sur l'autel, y laisse la petite fiole et reprend son vol, répandant après elle une suave odeur, l'odeur du parfum le plus doux. Saint Front rend grâces à Dieu d'un tel bienfait et continue l'oblation du sacrifice. Les fidèles, ravis du prodige accompli sous leurs yeux, confondent l'expression de leur reconnaissance avec celle du pontife et disent avec des transports d'amour : « Le Seigneur est grand et vraiment digne de toute louange ; c'est lui qui est Dieu, il est notre Dieu pour l'éternité et il régnera sur nous dans tous les siècles ».

Le souvenir du séjour de notre Saint s'est précieusement conservé dans ce lieu qui, depuis ce moment, s'est appelé Saint-Front, et la petite ville qui fut bâtie près de là, vers le ^{viii}^e siècle, ajouta à son nom le nom du Saint et s'appela Neuilly-Saint-Front (*Nogeliacum sancti Frontonis*), chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Château-Thierry.

Ici tout raconte les deux miracles dont nous venons de parler, et les siècles n'ont pu détruire les monuments chargés d'en transmettre le souvenir jusqu'à la dernière génération.

Quant au miracle de la destruction du dragon, dont le souvenir s'est transmis d'une génération à l'autre, il est constaté sur des tableaux, des statues et autres monuments qui se rattachent au séjour de l'apôtre dans ces contrées. La nature même du terrain favorise la croyance à ce miracle : malgré les changements que la culture lui a fait subir, il offre encore un aspect marécageux et tourbeux, et permet de supposer qu'aux temps anciens le monstre pouvait y trouver une facile retraite.

Un puissant seigneur de Lorraine avait une fille unique, tourmentée cruellement par le démon, lequel, adjuré de sortir de son corps et de l'abandonner, avait répondu : « Je ne sortirai que lorsque je serai chassé par le bienheureux Front, disciple de Jésus de Nazareth ». Ce seigneur envoya donc à Soissons chercher le Saint qui se hâta de venir et guérit la possédée. Le bruit du miracle vola jusqu'à Metz, dont Clément était évêque, envoyé en même temps que saint Front par l'apôtre saint Pierre. Clément bénit Dieu des œuvres qu'on lui racontait de saint Front ; il vint à lui et le pria d'honorer de sa présence la ville de Metz.

L'entrevue des deux évêques fut des plus affectueuses. Ils se saluèrent en se donnant le saint baiser accompagné de la charité la plus ardente. Ils ne s'étaient point vus depuis le jour qu'ils avaient reçu ensemble leur mission du chef des Apôtres. Ils passèrent donc cette journée et une partie de la nuit dans de pieux entretiens, se racontant mutuellement leurs travaux apostoliques et ce qu'ils avaient eu à souffrir de la part des peuples païens, priant ensemble et récitant des psaumes. Ils rompirent ensemble le pain sacré, s'encourageant et se fortifiant mutuellement par de douces paroles.

Le lendemain ils prirent la route de Metz. Or, pendant qu'ils marchaient et trompaient les fatigues du chemin par une sainte conversation, ils rencontrèrent un enfant retenu par un serpent énorme qui s'était entortillé autour de son corps. Saint Front, ému de pitié, fit à Dieu cette prière : « Seigneur, qui avez régénéré par votre sang précieux le genre humain chassé du paradis par les ruses du serpent, écoutez ma prière ! Que ce serpent meure et que cet enfant soit délivré, et que tout le monde connaisse que vous êtes le libérateur de ceux qui croient en vous ! » A l'instant le serpent expira, l'enfant n'ayant aucune blessure. Et les deux saints évêques, remerciant et louant Dieu, arrivèrent à la ville de Metz.

La présence de notre Saint fut bientôt signalée dans cette ville par la délivrance de deux énergumènes qu'il guérit en formant sur eux le signe de la croix et en invoquant le saint nom de Jésus. Il parut plusieurs fois aux assemblées des fidèles, leur distribuant et le pain de la parole et le pain eucharistique, et les encourageant à rester fermes dans la foi.

Il n'est point dit si notre Saint fit un long séjour à Metz, en la compagnie de saint Clément ; il est presumable qu'il y resta peu de jours. Depuis longtemps l'Esprit-Saint lui suggérait le désir de visiter saint Georges et les fidèles de l'église de Vélaunes. Il voulait aussi remplir un autre pieux devoir, non moins cher à son cœur, aller saluer sainte Marthe, qui souvent

lui avait donné à manger et l'avait reçu dans sa maison lorsqu'il était en la compagnie de Jésus. Elle était en ce moment dans la Provence, en un lieu appelé depuis Tarascon.

Il quitta donc la ville de Metz, et s'achemina vers les montagnes du Velay. Mais, dans le même temps, Georges, son ami, avait quitté Vélaunes, fuyant, lui aussi, la persécution, et était descendu dans la Gaule Narbonnaise, en évangélisant plusieurs peuples, et, après de longs travaux, le désir de revoir saint Front l'attirait vers le Périgord. Dieu permit qu'ils se rencontrassent. Ils tressaillirent de joie, et leur première pensée fut de remercier Dieu. Bientôt saint Front communiqua à saint Georges son désir de visiter sainte Marthe, les deux amis se dirigèrent ensemble vers la Provence et arrivèrent au lieu où la Sainte faisait sa demeure. Ils entrèrent chez Marthe comme ils y entraient dans la Judée à la suite de Jésus-Christ, et Marthe les reçut comme elle recevait Jésus-Christ et ses Apôtres.

Ils passèrent plusieurs jours dans de pieux entretiens, dans la prière et la récitation des psaumes. Marthe, remplie de sollicitude pour les deux apôtres, apporta tous ses soins à les consoler et à les encourager, et leur prédit que la persécution cesserait bientôt, qu'ils reviendraient à leurs églises et auraient la consolation d'y convertir à la foi leurs persécuteurs. Avant leur départ, la Sainte voulut avoir un entretien plus intime avec saint Front. « Sachez », lui dit-elle ensuite, « qu'avant la fin de l'année je quitterai cette terre pour aller à Dieu. Vous voudrez bien venir donner la sépulture à mon corps ». — « Je viendrai », lui répondit saint Front, « si Dieu veut me laisser sur la terre après vous ».

En quittant sainte Marthe, saint Front et saint Georges résolurent d'aller visiter saint Saturnin, leur ami, élevé comme eux à l'école du Sauveur, et ils se dirigèrent vers la ville de Toulouse. Ils s'y promettaient les douces jouissances que peut procurer l'amitié ; mais, déjà Saturnin avait été couronné de la palme du martyre. Aussi ne firent-ils pas un long séjour dans cette ville ; bientôt ils se séparèrent pour retourner chacun à son troupeau, s'étant promis auparavant que le survivant des deux assisterait aux funérailles de l'autre.

Toutefois, d'après quelques historiens, le passage de saint Front fut marqué dans la ville de Toulouse. Il y prêcha l'Evangile aux fidèles et aux gentils qui accouraient en foule pour l'entendre. Il est même rapporté qu'un jeune homme s'étant noyé dans le fleuve qu'il avait voulu traverser à la nage pour aller écouter saint Front, l'apôtre le ressuscita en invoquant sur lui le nom de Jésus. Ce miracle fit une salutaire impression sur l'esprit des gentils, dont plusieurs se convertirent à Jésus-Christ et reçurent le baptême. Il est également rapporté que saint Front consacra dans cette ville, en l'honneur du martyr saint Etienne, une église que saint Martial et saint Saturnin avaient bâtie. Du reste, la ville de Toulouse avait conservé un précieux souvenir de notre apôtre. L'office de saint Front se trouvait encore dans sa liturgie en 1612 ; il avait même le rang de double-majeur dans le directoire particulier du chapitre de Saint-Sernin.

La légende rapporte que saint Front prêcha l'Evangile dans l'Agenais, « où il fit des largesses aux pauvres, donna la santé aux malades et convertit à la foi un seigneur du pays d'Agen avec un grand nombre de peuple ». Ce fut sans doute en revenant de Toulouse à Vésone qu'il traversa ce pays où déjà saint Martial, l'apôtre de l'Aquitaine, avait prêché l'Evangile. L'Agenais a conservé les traces du passage de saint Front. Nous

y trouvons deux églises qui portent son nom ¹, érigées sans doute en mémoire de quelques faits miraculeux, recueillis par les traditions locales.

De l'Agenais, saint Front se hâta d'entrer dans le Périgord. Il était pressé par sa charité et l'inspiration divine de retourner auprès des fidèles de Vésone. Le divin Maître avait daigné lui prédire qu'à son retour de l'exil, il aurait la consolation de voir converti à la foi Squirius, son persécuteur; et sainte Marthe lui avait renouvelé cette prédiction. En effet, la patience des chrétiens dans les supplices et les tortures, la charité qui régnait parmi eux, la chasteté de leurs mœurs, leur vie irréprochable, avaient vivement touché le gouverneur de Vésone, et la foi, pénétrant peu à peu dans son âme, avait ramolli son caractère.

Apprenant le retour de saint Front, il voulut aller à sa rencontre. Il sortit de la ville avec quelques-uns de ses plus intimes qui, à son exemple, avaient ouvert leur âme aux rayons de la foi. Du plus loin qu'il aperçut l'apôtre, il courut à lui, se jeta à ses pieds, lui fit l'aveu de ses crimes, le pria de lui pardonner et de lui accorder la grâce du baptême. Saint Front s'empressa de le relever et remercia Dieu avec une grande effusion de joie. Puis, suivant Squirius, il rentra avec lui dans la cité de Vésone, comme un triomphateur. Après l'avoir instruit et s'être assuré de la sincérité de sa foi, saint Front le baptisa et lui donna le nom de Georges, en souvenir de son ami l'apôtre du Velay.

Dès qu'il fut rentré dans sa ville épiscopale, saint Front s'occupa de réparer les brèches qu'en son absence le démon avait faites à l'édifice chrétien. La présence de l'apôtre, ses prédications, ses miracles eurent bientôt ranimé dans les âmes le feu sacré. Une révélation que Dieu daigna lui faire produisit surtout un salutaire effet. Un jour il prêchait non loin des murs de la ville. Au moment où les fidèles, avides de recevoir la sainte parole, étaient profondément recueillis et attentifs, il cessa tout à coup de parler et resta dans l'attitude d'un homme livré à une profonde réflexion; son regard était fixe, son corps immobile, il semblait ne pas respirer. Cependant les traits de son visage se contractaient sous l'impression de la douleur, et des larmes coulaient sur ses joues; on voyait qu'il souffrait. Les fidèles, les yeux fixés sur lui, le contemplaient avec admiration et ne savaient que penser de son silence. Peu après, ils sympathisèrent à son état; eux aussi ils pleuraient, et ce ne fut bientôt dans l'assemblée que sanglots et gémissements. Enfin, l'apôtre revenu de son extase, s'écria par trois fois: « Gloire à Dieu! Gloire à Dieu! Gloire à Dieu! » — « Père », lui dirent les fidèles, « qu'avez-vous vu? Vous avez bien souffert ». Alors le Saint leur apprit comment Dieu venait de lui révéler et de lui faire voir le martyre de l'apôtre saint Pierre, crucifié à Rome par les ordres de Néron. Il leur dit comment le saint Apôtre, le digne chef de l'Eglise, se trouvant indigne d'être traité, même dans les tourments, comme son divin Maître, avait demandé et obtenu d'être crucifié la tête en bas. Il profita ensuite de cette occasion pour leur dire comment saint Pierre avait été constitué par Jésus-Christ chef de son Eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. Il ajouta que cette mort de saint Pierre glorifiait Dieu, et prouvait la divinité de Jésus-Christ qui la lui avait prédite en présence des autres apôtres et des disciples. En reconnaissance de cette révélation, et pour en perpétuer le souvenir, le saint Evêque voulut qu'une église fût

¹. Saint-Front, dans le canton de Duras, et Saint-Front, dans le canton de Fumel, à l'entrée du Périgord. Cette dernière église est du x^e siècle.

bâtie en ce lieu même sous l'invocation de saint Pierre, et il en jeta sur l'heure les fondements ¹.

Mais le zèle du saint apôtre ne devait point se renfermer dans l'enceinte de sa ville épiscopale. Il voulut parcourir les diverses parties de la province, ne se bornant point cette fois à s'y faire remplacer par ses disciples. A la prière des habitants de Lalinde, il chassa un dragon énorme qui, depuis quelque temps, faisait sa retraite dans une caverne, en face de cette ville, sur les bords de la Dordogne. Le souvenir s'en est conservé dans les traditions du pays. On montre encore la grotte du dragon, et sur le sommet de la montagne s'élève une petite église appelée *Saint-Front-de-Colubri*. Et les marins, lorsqu'ils passent sous le rocher, en descendant ou en remontant le cours de la Dordogne, font le signe de la croix et demandent une heureuse navigation à l'apôtre du Périgord.

Il est probable que saint Front séjourna quelque temps aux environs de Lalinde, à Lanquais, où l'on montre encore le lieu où était sa demeure. De là l'origine des traditions qui existent en ces lieux, et qui ont fait croire à quelques écrivains que saint Front y était né.

D'autres lieux, dans le Périgord, ont conservé le souvenir de la présence du saint apôtre. Les églises de Saint-Front-d'Alemps, Saint-Front-Larivière, Saint-Front-de-Pradoux, Saint-Front-de-Champniers, Saint-Front-de-Clermont, Saint-Front-de-Champagnac, Saint-Front-de-Douville, Saint-Front-de-Bru, furent fondées en mémoire des miracles que saint Front avait opérés dans ces lieux.

A Saint-Front-de-Pradoux, principalement, nous trouvons des traces plus marquées du passage de notre apôtre. L'église de cette paroisse, qui remonte au XI^e siècle, dut remplacer, sans nul doute, une église plus ancienne, celle-ci construite en mémoire du séjour du Saint. En effet, une tradition, vivante encore dans le pays, rapporte que saint Front habita dans les grottes au-dessus desquelles est bâtie cette église et dont l'une s'avance jusque sous le sanctuaire, formé d'une chapelle plus ancienne que le reste de l'édifice. Il s'établit dans cette église, et peut-être à l'origine dans cette grotte, un pèlerinage, une dévotion, qui attestent la pensée de rendre un culte spécial à saint Front, et dont l'existence s'expliquerait difficilement si l'on refusait d'y admettre le séjour du Saint.

Sainte Marthe avait prié saint Front d'assister à ses funérailles : nous avons raconté dans la vie de cette Sainte comment il s'acquitta de ce devoir (29 juillet). Le divin Maître, qui l'aimait, voulut bien l'avertir, comme il avait averti sainte Marthe, et lui faire connaître le jour fixé pour la récompense perpétuelle de ses travaux.

Un jour que le Saint était à l'autel, célébrant les mystères sacrés, Jésus-Christ lui apparut en la compagnie des anges et au milieu d'une éclatante lumière, et lui dit : « Venez à moi, mon bien-aimé, venez en ma gloire, pour être récompensé de vos labeurs ». Et saint Front, élevant ses mains et ses yeux vers le divin Maître, lui dit : « Mon doux Jésus, qui n'avez pas voulu me cacher les secrets de vos conseils, et qui m'avez prodigué en mon exil vos douces consolations, recevez-moi. Depuis longtemps je désire de vous voir et de vous contempler ! Je vous recommande, ô doux amour de

1. Il existe encore une partie de cette église dite de *Saint-Pierre-Laney*, ou *l'ancien*. Elle sert de grenier à foin. Elle est située au sud-est de l'église de la Cité, au fond de la place Francheville, sur le chemin qui conduit à la tour de Vésone. Sa construction accuse le VI^e siècle, mais évidemment elle dut être bâtie sur une église plus ancienne, puisque, dans le XV^e siècle, on trouva sous son sol, dit M. de Taillefer, le corps de saint Léonce, évêque de Périgueux vers le milieu du IV^e siècle. — *Antiq. de Vésone*, t. II, p. 583.

mon âme, les brebis que votre vicaire m'a confiées ». Et Jésus lui répondit : « Votre demande vous est accordée, et dans huit jours je vous appellerai à moi ».

Saint Front, descendu de l'autel, rassemble ses prêtres, leur fait part de sa vision et leur apprend que, dans huit jours, il quittera la terre pour aller au ciel, les tribulations de l'exil pour les joies de la céleste patrie. Il les exhorte à s'aimer fraternellement les uns les autres, et leur parle de sa mort avec toutes les ardeurs d'une âme saintement passionnée pour le ciel ; puis il leur dit : « Vous ensevelirez mon corps et le placerez auprès des saints martyrs, mes disciples bien-aimés, Frontaise, Séverin et Séverien ». La nouvelle de la mort prochaine de saint Front s'était bientôt répandue de proche en proche, non-seulement dans la cité de Vésone, mais aussi dans les lieux d'alentour. Elle avait apporté de toutes parts la consternation.

Son premier soin fut de choisir son successeur, de laisser un autre père à ses enfants, un autre pasteur à son troupeau. Calépode, ce disciple qui avait gouverné l'église de Vésone pendant l'exil du Saint, avait déjà reçu la récompense de ses travaux, et, depuis sa mort, saint Front avait jeté ses vues sur Anian, autre disciple très-fervent et très-zélé. Il s'était appliqué à lui inspirer les vertus propres à former un saint évêque ; et, au moment où il lui annonça qu'il l'avait choisi pour son successeur, il lui recommanda d'une manière expresse la douceur et l'humilité, ces deux vertus qui caractérisaient le cœur de Jésus-Christ ; et il lui dit : « Le divin Maître nous disait : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Soyez donc vous-même doux et humble envers tous. Il nous a donné l'exemple afin que nous fassions comme il a fait ».

Le huitième jour venu, il se fit un grand concours de peuple, accouru pour entendre les dernières paroles du Saint, recevoir ses derniers conseils et sa dernière bénédiction. Le visage de l'heureux prédestiné était tout rayonnant de joie, symbole visible de la gloire dont il allait être revêtu dans le ciel. Il célébra les saints Mystères, prêcha longtemps à ce peuple qui ne se lassait point de l'entendre ; puis, en présence de tout le peuple, il imposa les mains à celui qu'il avait désigné pour son successeur, et, portant ses regards vers le ciel, il rendit grâces à Dieu et lui recommanda les âmes qu'il lui avait acquises ; et bénissant son troupeau, il s'écria : « Que le Dieu tout-puissant vous bénisse dans son amour ! Qu'il répande sur vous le sentiment de la sagesse ! Qu'il vous donne une charité parfaite et vous conserve dans la foi que je vous ai prêchée ! Qu'il dirige toujours vos pas dans les voies de la vraie vie et vous montre le chemin de la paix et de la charité ! »

L'oblation du sacrifice étant terminée, le saint Apôtre se prosterna devant l'autel de Saint-Etienne. Il fut à l'instant enveloppé d'une vive lumière, et on entendit une voix qui l'appelait à la couronne et au ciel où son nom était écrit dans le livre de vie. Elevant la voix, il remercia une fois encore la très-sainte Trinité et rendit doucement son âme à Dieu. C'était le 25 octobre, la quarante-deuxième année après la mort de Notre-Seigneur, qui était, selon le cardinal Baronius, la septième du pontificat de saint Lin et la cinquième du règne de Vespasien.

Le même jour et à la même heure, saint Georges, l'ami de saint Front, célébrait les saints Mystères dans son église de Vélaunes. Il fut ravi par l'Esprit de Dieu, et il vit saint Front, accompagné d'une troupe d'anges, de trois diacres et de deux clercs portant des flambeaux devant lui, s'élever

vers le ciel, le visage resplendissant de gloire et la tête ornée d'une brillante couronne. Il le vit triomphant, et il l'entendit lui dire : « Mon frère, je vous bénis, vous et votre troupeau ; je vous précède dans le ciel. Il est temps que vous vous transportiez à mes funérailles, suivant la promesse que vous m'en avez faite ». La vision disparut ; et saint Georges, retournant vers les fidèles assemblés, leur dit : « Saint Front, chères âmes, vous bénit dans sa bénédiction dernière ; il est allé à Dieu ». Et le saint évêque s'empressa de prendre la route du Périgord, pour aller rendre les derniers devoirs à son ami.

Cependant, à Vésone, la mort de saint Front avait jeté le deuil dans toutes les âmes, on se pressa autour du défunt. Bientôt commencèrent les funérailles qui, selon l'usage établi par les Apôtres et selon que le Saint lui-même l'avait pratiqué pour ses disciples, durèrent plusieurs jours. Le concours du peuple fut immense, et le chant des Psaumes ne discontinua pas. Les fidèles venaient, les uns après les autres, se prosternant, vénérant les restes aimés de leur saint évêque, louant et priant Dieu.

Après plusieurs jours, il fallut transporter le corps à l'oratoire de Notre-Dame, dans le lieu que le Saint lui-même avait désigné, à côté des tombeaux des martyrs, ses disciples. Déjà le saint apôtre du Velay avait eu le temps d'arriver à Vésone. Grand fut l'étonnement des fidèles au récit de la vision qui lui avait fait connaître la mort de son ami. Mais à l'étonnement succéda bientôt la plus douce joie, la joie de l'âme que l'onction divine console ; et tous remercièrent Dieu de la récompense qu'il avait accordée à leur saint pasteur, et ils disaient : « Le Seigneur, notre Dieu, est vraiment grand ; sa puissance est infinie et sa sagesse n'a point de bornes ». Dieu, lui-même, voulut manifester que le ciel prenait part à ces témoignages de respect et de vénération accordés au corps de son serviteur. Pendant qu'on le transportait à l'oratoire de Notre-Dame, les voix des anges furent entendues dans les airs, se mêlant aux chants des prêtres et des fidèles, célébrant les louanges du Saint et rendant grâces à Dieu. Dès qu'on l'eut déposé dans l'oratoire, il s'en exhala une odeur si suave, qu'elle embaumait tous ceux qui entraient dans le lieu de sa sépulture. Le même jour, trois aveugles recouvrèrent la vue, trois muets la parole, trois boiteux furent redressés et six démoniaques délivrés, en approchant du corps du saint Apôtre.

Cependant, les cérémonies des funérailles étaient terminées, saint Georges et Anian, le nouvel évêque de Vésone, déposèrent dans la terre le corps du saint Apôtre, renfermé dans un cercueil de plomb, dans lequel ils avaient gravé, sur une lame du même métal, cette inscription pour la mémoire des siècles futurs : « Ici repose le corps du bienheureux Front, disciple de Jésus-Christ et fils bien-aimé de l'apôtre saint Pierre par le baptême ».

On a représenté les traits suivants de la vie de saint Front : 1° Saint Pierre, sur le commandement de Jésus-Christ, baptise saint Front, qui est debout dans un baptistère, le corps nu et les mains jointes sur la poitrine. Près du baptistère sont debout un homme et une femme, sans doute Siméon et Frontonia, celle-ci tenant la tunique bleue de son fils. Derrière se dressent plusieurs têtes qui regardent avec étonnement, et semblent vouloir se rendre compte du mystère qui s'accomplit ; 2° Saint Front est sur une place publique de Rome ; on lui amène une jeune fille enchaînée, qui se jette à ses genoux. L'Apôtre fait le signe de la croix et la délivre du démon, dont elle est possédée ; 3° Saint Front, à genoux devant saint

Pierre, reçoit le bâton qui doit ressusciter saint Georges; 4° Saint Front ressuscite saint Georges, en posant sur son corps le bâton de saint Pierre; puis il parle au peuple étonné du miracle qui vient de s'accomplir; 5° Saint Front se rend auprès d'Aurélius qui l'a fait prier de venir dans son palais pour le guérir d'une douloureuse infirmité. En chemin une mère éplorée lui présente son enfant qu'on vient de retirer d'un puits. Saint Front le ressuscite en lui faisant toucher son manteau. Un peu plus loin, un aveugle se jette à ses genoux et lui demande la vue. Dans le fond du tableau apparaît Aurélius, sur la porte de son palais, venant recevoir saint Front; 6° Saint Front est à genoux devant le temple de Vésone; il a renversé la statue de Vénus; un dragon en est sorti dont l'haleine empoisonnée a fait mourir sept païens. L'Apôtre prie Dieu de les ressusciter; 7° Squirius, gouverneur de Vésone, est assis sur son tribunal. Il interroge saint Front qui lui est amené par quatre satellites; 8° Saint Front est à genoux devant Squirius; à côté se tiennent debout ses quatre disciples. Sur l'ordre de Squirius un soldat veut trancher la tête à saint Front; mais le bras et le glaive restent levés sans pouvoir frapper.

CULTE ET RELIQUES. — MONUMENTS.

Il s'établit au tombeau de saint Front un pèlerinage fameux où l'on voyait venir même des hommes des pays lointains. La cité de Périgueux, voulant perpétuer le souvenir de ces pèlerinages, appela *Hérias*, ou sacrée, la rue que suivaient les pèlerins pour se rendre au tombeau du saint apôtre. Deux célèbres personnages vinrent prier sur le tombeau de saint Front : saint Hilaire, évêque de Poitiers au iv^e siècle, l'insigne docteur de l'Eglise, le très-généreux défenseur de la foi, et saint Gangeric, évêque de Cambrai au vi^e siècle, dont l'église possédait de riches propriétés dans le Périgord.

Le corps de saint Front, inhumé d'abord dans le modeste oratoire de Notre-Dame, y resta jusqu'au vi^e siècle. Il en fut retiré alors par Chronope II pour être placé dans une église plus vaste que le pieux évêque avait bâtie en l'honneur du Saint, à côté du petit oratoire.

Chronope s'assura alors de l'authenticité de la précieuse relique; à l'ancienne inscription que nous avons citée et qu'il jugea par trop concise pour les siècles futurs, il en joignit une autre gravée sur une lame de cuivre et qu'il plaça dans le cercueil avec la première. Il ferma ensuite le cercueil de plomb qu'il revêtit d'un second cercueil de bois très-épais et entouré de fortes lames de fer.

Exhumé de l'oratoire, le corps fut placé au milieu de la nouvelle église. La translation s'en fit avec la plus grande pompe. Dieu daigna récompenser par plusieurs miracles et le zèle du pasteur et la piété du troupeau; pendant la translation, sept paralytiques furent guéris, quatre aveugles recouvrèrent la vue, et le feu de dix malades qui brûlaient entre chair et peau fut éteint¹.

En bâtissant l'église de Saint-Front, Chronope avait bâti également un monastère dont les religieux veillaient à la garde du précieux tombeau. Détruit par les Normands dans le ix^e siècle, ce monastère fut réédifié dans le x^e. En même temps fut bâtie, en partie du moins, la superbe basilique qui existe encore aujourd'hui. Ce ne fut qu'après la dédicace de ce dernier monument, en 1077, qu'on s'occupa de donner à l'apôtre du Périgord un tombeau digne de lui et de la piété des fidèles. Etienne Itier, chanoine et cellérier de Saint-Front, en fit les frais. Il en confia l'exécution à l'un des plus célèbres sculpteurs de l'époque, Guinamond, moine de la Chaise-Dieu, que l'évêque Guillaume de Montbron avait appelé à Périgueux pour sculpter les ornements intérieurs du chœur de sa cathédrale.

Deux siècles plus tard, des doutes s'élevèrent au sujet de la possession du corps de saint Front. Pour les faire cesser, l'évêque Pierre de Saint-Astier fit ouvrir le sépulcre et la double châsse de bois et de plomb qui renfermait les ossements sacrés.

Le 17 des kalendes de janvier 1441, les chanoines de la collégiale de Saint-Front avaient obtenu du pape Eugène une bulle qui les autorisait à exhumer le corps du saint apôtre, pour le renfermer dans une châsse d'argent, et à faire séparer par un évêque catholique la tête du reste du corps, pour la conserver à part dans un tabernacle ou vase précieux. Elle devait être placée sur le

1. Cette maladie, appelée *feu sacré*, parce qu'elle brûlait, apparut plusieurs fois en France du vi^e au xiii^e siècle. On nommait *ardents* ceux qui en étaient atteints.

maître-autel ou dans tout autre lieu de l'église, d'où l'on pourrait plus commodément la montrer au peuple.

Mais ce ne fut qu'en 1463, le 25 ou le 27 du mois de mai, qu'Elie de Bourdeille fit cette exhumation, assisté de l'évêque de Sarlat et de l'évêque de Rieux, appartenant l'un et l'autre à la maison de Roffignac en Limousin. La tête fut séparée du corps et placée dans un tabernacle que le pieux évêque avait fait élever au milieu du chœur et richement décorer de lames de cuivre, émaillées et dorées, comme l'était le tombeau.

On vit à cette occasion une pieuse et touchante rivalité entre le chapitre de la cathédrale et le chapitre de Saint-Front. Tous les deux prétendirent à l'honneur de posséder la tête du Saint. Elie de Bourdeille pacifia les esprits en interposant son autorité épiscopale. Il laissa dans la collégiale la tête du Saint; mais, voulant aussi satisfaire aux pieuses exigences de son chapitre, il fit porter un bras dans l'église cathédrale.

Le pape Eugène, en autorisant l'élévation du corps de saint Front, avait confirmé la fête de la translation ordonnée par Pierre de Saint-Astier, qu'on devait célébrer le 31 du mois d'avril. Elie de Bourdeille ayant été transféré du siège de Périgueux à l'archevêché de Tours, fit le voyage de Rome et sollicita du pape Sixte IV, en l'honneur de l'apôtre du Périgord, un *Pardon* de trois jours. Sixte IV, par une bulle de 1476, accorda cette faveur pour dix ans, et, voulant donner à Elie de Bourdeille une haute preuve de la satisfaction qu'il éprouvait de sa piété, il le commit pour « général pénitencier et surintendant à ce Jubilé avec puissance d'absoudre et dispenser sur les vœux et irrégularités ».

Le *Pardon* de saint Front avait lieu les trois jours qui suivaient sa fête, et attirait auprès de son tombeau un grand concours de pèlerins.

L'an 1347, Elie de Talleyrand, cardinal de Périgord, fit bâtir ou reconstruire la partie de l'église compromise dans le rond-point de la branche de l'est; il y fonda une chapelle sous l'invocation de saint Antoine, et la pourvut de revenus suffisants pour l'entretien de douze vicaires ou chapelains, qui devaient en faire le service. Clément VI, par une bulle du 26 juin 1347, approuva cette fondation avec le règlement que le cardinal avait fait pour les douze chapelains.

Le 6 du mois d'août 1575, les Protestants s'étant emparés de Périgueux, portèrent le pillage dans l'église de Saint-Front. Ils brisèrent le tombeau du Saint, et la châsse qui renfermait ses reliques tenta leur cupidité. Ils fondirent les lames d'or et d'argent de la châsse et jetèrent les ossements du Saint dans la Dordogne.

Tel est le récit du Père Dupuis, adopté par M. Taillefer. D'après un manuscrit de 1590, les ossements du Saint ne furent point portés dans la Dordogne. « Son saint sépulcre », y lisons-nous, « étant assez ayse à connoître à cause des richesses dont il estoit orné, ils (les protestants) l'ouvrirent et après avoir commis mille sortes d'impiétés, ils jetèrent ses saintes reliques par la place, les foulant aux pieds en dérision de ce saint apôtre du Périgord ».

Quoi qu'il en soit, l'église de Périgueux perdit ce jour-là son plus bel ornement, son trésor le plus précieux. La basilique elle-même ne dut qu'à sa masse imposante de n'être pas détruite : on craignit que sa chute n'ébranlât une partie de la ville.

Ce malheur fut d'autant plus grand que de la destruction de ce tombeau, de la perte de ces reliques, date l'affaiblissement du culte de saint Front. Au XVIII^e siècle, dans une nouvelle liturgie on semble douter de l'existence de saint Front, du moins lui refuse-t-on sa qualité de disciple de Jésus-Christ et sa mission par saint Pierre.

Cependant, en 1826, un reflet de la piété antique envers saint Front apparut sur le siège épiscopal de Périgueux. Mgr de Lostanges avait découvert dans l'église d'Andrivaux une partie du crâne de saint Front, et s'étant assuré de son authenticité, il en détacha une portion pour en enrichir son église cathédrale. Le 24 juin de la même année, il assembla son chapitre pour lui faire partager sa joie et son bonheur; et cette portion du crâne de notre Saint, déposée dans un reliquaire, peut-être un peu trop modeste, repose encore aujourd'hui près du maître-autel.

Il existe sur les confins du Beauvaisis une paroisse qui porte le nom du Saint et une église qui lui est consacrée, dont il est le patron et le titulaire. C'est la paroisse de Dom-Front, canton de Maignelay, dont l'église, qui nous offre dans son clocher un spécimen de la belle architecture romane du XI^e siècle, témoigne de l'ancienneté du culte de notre apôtre dans le Beauvaisis.

Il y a dans cette église un des plus beaux monuments que l'art chrétien ait élevés en l'honneur de saint Front. C'est un office noté pour le jour de la fête du Saint : riche Manuscrit gothique sur parchemin, aussi remarquable par la pureté, la netteté de l'écriture que par l'élégance, la richesse, le brillant, le fini des peintures qui le décorent. Ce Manuscrit, quoiqu'il appartienne au moyen âge par la forme de l'écriture, est classé par les peintres parmi les œuvres de la Renaissance, dans la première moitié du XVI^e siècle; il se compose de six cahiers, ayant chacun quatre feuilles doubles ou seize pages, du format in-4^o. Les six cahiers sont attachés à cinq lanières de cuir, attachées elles-mêmes à deux planches de chêne qui en forment la couverture. Outre les brillantes enluminures qui encadrent quelques pages, et les grandes initiales, les unes noires, les autres rouges et bleues, plusieurs à l'encre d'or, reproduisant toutes des têtes humaines, on y remarque neuf petits tableaux ou miniatures qui retracent avec une finesse exquise et une rare délicatesse de pinceau, les principaux traits de la vie de saint Front.

Ce manuscrit contient, avons-nous dit, l'office pour la fête de saint Front, c'est-à-dire les premières Vêpres, Matines, Laudes, la Messe et les secondes Vêpres. Il est pris du commun des pontifes, à l'exception de quelques antiennes et répons, qui sont tirés de la légende du Saint. La messe est celle des confesseurs pontifes, *Statuit*, etc., avec l'Evangile des Evangélistes, *Designavit Dominus*, etc. Le chant est le même, à quelques variantes près, que le chant dit de Dijon, en usage dans le diocèse de Périgueux. La prose de la messe est adaptée aux notes du *Lauda Sion Salvatorem* de la messe du Saint-Sacrement. Une longue légende forme les neuf leçons des Matines. Elle n'est pas complète; mais elle a cela de remarquable que, si elle ne contient pas tous les Actes de saint Front, évêque de Périgueux, elle n'en contient aucun qui lui soit étranger et qu'on puisse attribuer à un autre saint Front. Aussi la croyons-nous antérieure au x^e siècle. Elle s'arrête après le récit du martyre des quatre disciples de saint Front. La suite devait former les leçons de l'Office pendant l'Octave, et cette Octave composait un second volume que nous ne possédons pas. L'auteur a dû extraire cette légende de la vie de saint Front par l'évêque Sébalde, si, toutefois, elle n'est pas une partie de l'œuvre, qu'on ne trouve plus aujourd'hui, de Sébalde lui-même. A ce point de vue elle est extrêmement précieuse.

On montre encore, à Neuilly-Saint-Front, la pierre sur laquelle l'apôtre sacrifiait lorsque la colombe lui apporta le vin nécessaire. C'est une pierre ou plutôt une roche gréseuse, de la nature de celles que la science appelle erratiques. Elle s'élève de quelques centimètres au-dessus du sol, paraît avoir de profondes racines, et présente une large surface unie, un peu inclinée sur le devant, ayant la forme d'un cœur. N'était l'exhaussement du terrain amoncelé tout autour, le prêtre y serait encore à l'aise pour l'oblation du sacrifice. La petite fiole apportée par la colombe et un morceau de satin imbibé du vin qu'elle renfermait furent aussi religieusement conservés. Il est vrai que la petite fiole n'existe plus en entier; elle a été cassée on ne sait à quelle époque ni par quel accident, mais les fragments dont l'authenticité n'est pas douteuse, existent et sont l'objet de la vénération des fidèles.

A côté de la pierre sur laquelle l'apôtre sacrifiait, il en existe deux autres de la même nature, mais non de la même forme. Elles ont leur symbolisme et racontent, elles aussi, la gloire et les œuvres de saint Front.

Ces lieux, ou plutôt ces trois pierres, appelées *Grès de saint Front*, et, à quelques pas de là, une fontaine qui porte également le nom du Saint, furent, dès le principe, le but de pieux pèlerinages, encouragés par les guérisons miraculeuses que les malades y obtenaient. Il y eut là, dès les premiers temps, une église ou du moins une chapelle ou oratoire pour les besoins spirituels des pèlerins. Il y eut aussi un petit monastère dont les religieux, qui prenaient le nom d'*Ermites de saint Front*, étaient les gardiens de la chapelle et vivaient des aumônes que les pèlerins leur apportaient.

Au xiv^e siècle, la reine Jeanne d'Evreux, épouse de Charles le Bel, fit construire en ce lieu une belle chapelle, et fabriquer un riche reliquaire, où furent enfermés la petite fiole et le morceau de satin dont nous avons déjà parlé. Ce petit chef-d'œuvre d'orfèvrerie existe encore. Quant à la chapelle, il n'en resta pas pierre sur pierre en 1793. La chapelle actuelle a été bâtie sur les fondements de l'ancienne, et ne date que de 1818.

Au mois de septembre 1499, les curés (1) et les habitants de Neuilly-Saint-Front envoyèrent à Périgueux trois députés qui visitèrent le tombeau de saint Front, firent à la ville don d'un fragment de la pierre sur laquelle saint Front avait sacrifié, et rapportèrent chez eux la plus grande partie d'un doigt de saint Front et un morceau du suaire qui enveloppait son corps.

On voit encore dans l'église de Neuilly ces deux insignes reliques. La partie du doigt forme la phalange contiguë à la main. La couleur de la cassure est moderne, relativement à la couleur du reste de la relique, qui est bistrée. Le morceau du suaire provient d'un très-beau et très-fort drap de soie cramoisie. Il enveloppait la relique lorsqu'elle fut apportée de Périgueux. Renfermées alors dans un cornet de parchemin, recouvert lui-même d'un morceau de satin rouge, les deux insignes reliques furent placées dans un tube de verre cannelé que l'on déposa dans le socle d'ébène qui date de cette époque, disposé tout exprès à l'intérieur, comme on le voit, pour recevoir ce tube. C'est ainsi qu'elles furent conservées jusqu'en 1857, ayant été respectées même par l'orage destructeur de 1793. Mais en cet état, elles n'étaient point visibles à l'œil des fidèles qui venaient les vénérer.

M. l'abbé Couty, curé de Neuilly-Saint-Front, a fait restaurer la statue de saint Front et lui a donné un socle, dans lequel furent déposées les saintes reliques, le 6 décembre 1857. L'authenticité en fut constatée par un procès-verbal. Quant à la chaise actuelle, elle date de 1814, celle du xiv^e siècle ayant été détruite en 1793. Les miracles continuent à ce pieux sanctuaire.

On célèbre à Neuilly-Saint-Front, deux fêtes principales, l'une, proprement dite l'été de saint Front, le dimanche qui suit le 25 octobre, et l'autre, la fête de la Translation de ses reliques, le lundi après la fête de saint Jean-Baptiste. Un office particulier à l'église de Neuilly-Saint-Front, a

1. Neuilly-Saint-Front avait alors trois paroisses : la paroisse de Saint-Remy-du-Mont, desservie par un prieur régulier; la paroisse de La Fontaine et la paroisse du Château, dont les curés faisaient l'office dans la même église.

été composé et imprimé pour ces deux fêtes, et approuvé en 1747 par l'autorité diocésaine. De ces deux fêtes, celle de la Translation des reliques est la plus solennelle. C'est, à proprement parler, la grande Fête du Pèlerinage, celle qui attire le plus grand concours de fidèles, venus là, non-seulement de la paroisse de Neuilly, mais des paroisses voisines, et souvent de paroisses fort éloignées. Elle commence le lundi matin et ne se termine que le dimanche suivant. Deux processions, l'une à l'ouverture, l'autre à la clôture, y déploient toute la pompe des grandes cérémonies religieuses. Les fidèles y assistent un cierge à la main, et on y porte la châsse des saintes reliques, qui s'avance triomphalement, précédée du bâton de saint Front. Ce bâton est surmonté d'une petite niche avec une petite statue du Saint. Il est l'objet d'une pieuse rivalité. Il est mis à l'enchère et l'honneur de le porter est adjugé au plus offrant.

Le but du pèlerinage est multiple ; il paraît cependant se particulariser dans la demande de la guérison des infirmités qui empêchent de marcher. Aussi y voit-on en grand nombre les enfants malades, dont la marche est lente et tardive. Mais ce n'est pas seulement aux jours de grandes solennités que les mères apportent là leurs petits enfants. Presque tous les jours s'y présente le touchant spectacle d'une mère à genoux un instant devant la chapelle, tenant son enfant entre ses bras ou par la main, priant et le faisant prier avec elle, se relevant ensuite et essayant son enfant à marcher là sous le regard du Saint qui, du haut du ciel, contemple ce ravissant tableau et envoie la bénédiction de Jésus à la mère et à l'enfant.

Un mot sur la cathédrale de Périgueux, dédiée à saint Front, ne sera point déplacé ici.

Saint Front a de tout temps attiré l'attention des connaisseurs : c'est l'édifice le plus complet de tous ceux qui remontent à l'an 1000, l'unique dans son style oriental, et, on peut le dire, le dernier monument de l'époque carlovingienne. Plusieurs fois ravagée par les barbares, odieusement outragée par les Protestants, couverte à la Révolution d'un voile de deuil, protégée par les Pontifes romains, objet de la constante sollicitude de ses évêques, pieusement visitée par les foules aux temps de foi, on peut dire de l'église byzantine de Saint-Front qu'elle est le patriarche des antiques cathédrales de France, un monument unique sur notre sol et la gloire de Périgueux.

Le monument byzantin de Périgueux a la forme d'une croix grecque surmontée de cinq magnifiques coupes : son style oriental reproduit à peu près, ligne par ligne, l'église de Saint-Marc de Venise qui elle-même est une imitation de Sainte-Sophie de Constantinople. A Périgueux et à Venise, c'est le même plan, la même charpente osseuse, les mêmes mesures ; il n'y a que la différence entre le pied français et le pied italien, mais il manque à Saint-Front les élégantes mosaïques et les beaux marbres qui dissimulent la pesanteur de la basilique vénitienne.

Il est surprenant qu'un édifice byzantin se trouve ainsi transplanté tout d'une pièce sous un climat qui n'est pas le sien. On sait qu'au moyen âge les Vénitiens avaient fait de Limoges un centre important de trafic. L'un de ces étrangers aura peut-être porté à Périgueux le plan de sa cathédrale. Plus tard les Croisés de l'Occident ne transportèrent-ils pas jusqu'en Terre Sainte notre style ogival ?

Un entablement porté sur de robustes modillons fait le tour de Saint-Front et couronne ses douze façades, terminées par autant de frontons. Ces frontons, larges et élevés, sont découpés par des fenêtres régulièrement inégales qui reproduisent partout le nombre symbolique de trois. Dans un étage inférieur, les fenêtres, plus allongées et plus étroites, deviennent plus nombreuses ; elles sont au nombre de quatre et même de cinq. En Orient, le soleil descend par les ouvertures des coupes ; dans notre ciel plus pâle on ne pouvait avoir trop de jour.

Mais la partie la plus intéressante de la basilique, celle qui lui donne sa vraie physionomie, c'est le toit ou sommet, couronné de cinq dômes visibles à l'œil.

A l'intérieur, de grands arcs ogivaux (les plus anciennes ogives du monde) soutiennent les cinq coupes, dont la largeur et l'élévation offrent à l'œil un spectacle unique. Les piliers évidés, à deux étages, sont percés en croix en haut et en bas, de telle sorte qu'on trouve la croix partout ; elle est le plan de l'église, et ses quatre branches sont elles-mêmes en croix.

Le clocher de Saint-Front, comme le reste de l'édifice, est un type à part, qui n'a point d'égal et qui étonne par sa forme étrange et par la hardiesse de sa structure. Le clocher couronné à soixante mètres par une coupole est une conception vraiment belle et originale. « C'est », dit M. de Verneilh, « le plus ancien clocher de France et même le seul clocher byzantin qu'il y ait au monde ».

L'ornementation de Saint-Front n'est pas moins digne d'attention que son architecture.

« Moins orné que le roman », dit M. l'abbé Dion, « et moins élégant que le gothique, le genre byzantin est plus majestueux. Cette construction grandiose, dans laquelle la pierre seule intervient à l'exclusion de tout autre élément, est l'une des plus belles expressions de l'idée religieuse. Eglise orientale, placée comme une exilée au fond de l'Occident, doit à cette position extraordinaire un charme nouveau. Sœur ou fille de Saint-Marc de Venise, écho lointain de Sainte-Sophie de Constantinople, ce magnifique édifice a frappé l'attention des savants. Il était convenable qu'une église byzantine abritât de ces lignes orientales le tombeau sacré d'un disciple du Sauveur venu de la Judée ; il y avait ainsi une harmonie frappante entre le tombeau qui illustre la basilique et la basilique qui contenait le tombeau ».

Les hommes de la science ont étudié Saint-Front avec enthousiasme, et ils l'ont appelé un

monument merveilleux, un monument vraiment hors ligne, mystérieux et digne des plus sérieuses études ; enfin le plus curieux monument de France.

Pour composer cette biographie, nous n'avons fait qu'abrégier la *Vie de saint Front*, par M. Pergot, curé de Terrasson ; véritable hagiographe, il a su avec beaucoup d'érudition, de talent et de piété, faire revivre les traditions qui sont l'honneur de l'antique église du Périgord. — Cf. *Monographie de Saint-Front*, par le R. P. Carles, missionnaire.

SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN DE ROME,

MARTYRS A SOISSONS

285 ou 286. — Pape : Saint Caius. — Empereurs romains : Dioclétien et Maximien.

Livrez-vous avec soin et avec ardeur à des travaux honorables pour ne pas vous assujétir à la fatigue de vains travaux. *Saint Ephrem.*

Crépin et Crépinien étaient romains de naissance et d'une famille distinguée. Ils étaient frères, et partirent de Rome pour aller prêcher la foi chrétienne dans les Gaules. Ils se fixèrent à Soissons, et ne laissèrent perdre aucune occasion d'y annoncer la bonne nouvelle. A l'exemple du grand Apôtre, ils ne voulurent être à charge à personne, et choisirent le métier de cordonnier, comme une occupation tranquille et sédentaire qui leur permettrait, sans être dérangés de leur travail ni privés de moyens d'existence, d'initier peu à peu à la connaissance de Jésus-Christ tous ceux qui viendraient à leur modeste atelier. L'habileté dont ils faisaient preuve dans l'exercice de leur humble profession, et plus encore leur esprit de justice, leur désintéressement, leur charité, leur complaisance, leur attiraient de nombreux visiteurs. Comme on était charmé de leurs manières polies et affables, on aimait à venir réclamer leurs services et à s'entretenir avec eux. La doctrine qu'ils prêchaient, mise en parallèle avec les enseignements si bizarres du paganisme, la profonde conviction qui accompagnait leur parole, faisaient une forte impression sur leurs auditeurs. Aussi pendant l'espace de temps assez considérable (peut-être une quarantaine d'années) qu'ils restèrent à Soissons sans être inquiétés par personne, ils déterminèrent un grand nombre de païens à renoncer au culte des faux dieux pour embrasser la religion de Jésus-Christ.

Mais le moment arriva où nos deux apôtres devaient attester, en souffrant mille tortures et en répandant leur sang, la vérité de leurs enseignements. En 284, Dioclétien avait été proclamé empereur ; et en 285 ou vers la fin de l'année précédente, Maximien Hercule avait reçu de lui le titre de César. Envoyé contre les Bagaudes qui s'étaient révoltés, Maximien les eut bientôt soumis ; c'est à cette époque qu'il commença à montrer toute sa haine contre le christianisme et la férocité de son caractère par le massacre de saint Maurice et de la légion thébéenne. Pendant les vingt années qu'il conservera le souverain pouvoir, il poursuivra les chrétiens partout où il pourra les rencontrer, et il saura s'adjoindre de dignes exécuteurs de ses vengeances. Après la victoire dont nous venons de parler, Maximien